

THEMES POUR LE DEVELOPPEMENT

DE LA COLE

Rapport sur une Etude Aérienne Intensive

HI-1422-RR

par

ROBERT PARRO

et collaboration avec

ESSEL CANDELA, LUPE ECHEVARRIA

JOHN THOMAS et RAYMOND VORMERINGER

pour la DATAR

Délégation à l'Aménagement du Territoire

et à l'Action Régionale

Ce document représente les idées de ses auteurs. Aucune des opinions, constatations ou conclusions retenues dans le texte n'engage la responsabilité du Hudson Institute, de son personnel, de ses membres ou des organisations qui ont passé des contrats avec lui.

HUDSON - INSTITUTE

Quaker Ridge Road

CROTON-on-HUDSON

New York 10520

## AVANT-PROPOS

Le groupe d'études de développement économique du Hudson Institute a déjà réalisé, en divers points du globe, un certain nombre "d'études aériennes intensives" ayant pour objectif d'apprécier les possibilités de développement économique des régions survolées.

La technique utilisée consiste à faire survoler à basse altitude, par des équipes composées d'experts de formations variées, la région à étudier et à organiser des visites au sol pour les zones jugées les plus intéressantes par les membres de l'équipe. Réalisées dans un laps de temps restreint allant de quelques jours à deux semaines, selon l'importance et la nature de la région étudiée, ces survols sont conçus pour garantir une exposition maximale dans un "climat de guerre artificiel" qui sert à créer une ambiance d'urgence et incite les membres de l'équipe à donner le meilleur d'eux-mêmes. Parmi les régions ayant fait l'objet d'une étude aérienne, figurent la péninsule du Yucatan au Mexique, l'Angola portugais en Afrique et la partie de la France située au sud d'une ligne La Rochelle-Genève.

Ce rapport est la synthèse des impressions et réflexions recueillies par une équipe composée de cinq américains, neuf français et d'un brésilien, lors d'une mission d'études sur la Corse effectuée en juillet 1970 pour le compte de la DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale). La mission et son équipe étaient organisées et dirigées par les auteurs de ce rapport.

## I - INTRODUCTION

Ce document a pour but de présenter un ensemble d'idées, conjectures, thèmes et prospectives résultant d'un survol de la Corse et de certaines parties de Majorque, Ibiza et de la Sardaigne, organisé et dirigé par le Hudson Institute pour le compte de la DATAR. Les survols eurent lieu en juillet 1970. Le groupe d'études se composait de quinze participants et de deux pilotes. A proprement parler, les pilotes ne faisaient pas partie de l'équipe, mais, en raison de l'intérêt qu'ils ont manifesté dans l'opération, les auteurs leur ont demandé leurs idées et opinions qui sont rapportées ici. Sur les quinze participants, quatre étaient membres du groupe d'études de développement économique du Hudson Institute, deux étaient envoyés par la DATAR, et neuf étaient des consultants du Hudson Institute. Parmi ceux-ci, six de nationalité française et de profession et formation universitaire variées, un brésilien et deux américains.

Depuis plusieurs années, le groupe d'études et de développement économique du Hudson Institute utilise pour ses survols intensifs des petits avions pour trouver et susciter des idées de développement. L'avion vole à basse altitude de façon à ce que les participants soient directement impressionnés par la topographie, les activités humaines et les contrastes entre les ouvrages de la main de l'homme et la nature. Outre les risques du vol à basse altitude, les participants sont mis les uns en face des autres avec chacun sa perspective propre. Ces vols sont relativement peu programmés de sorte que chaque atterrissage dans les zones étudiées ajoute une nouvelle série d'impressions, de même que chaque contact avec des gens habitant la région. Les vols sont complétés par des circuits en voiture dont l'itinéraire est choisi au hasard et par des réunions le soir pour un échange de vues entre les participants. Il s'établit entre les participants une atmosphère "d'antagonisme amical" ou de "compétition" dans un "climat de guerre artificiel", où aucun d'eux n'a suffisamment de temps pour penser ou pour assimiler ce qu'il a vu, ou pour utiliser ce qu'il connaissait déjà sur la région survolée avant la mission. Ces conditions laissent ainsi chaque participant à sa propre intuition et à ses facultés réactives. La combinaison de ces facteurs est sensée stimuler chaque participant à se "montrer à la hauteur" ou à prouver sa valeur en produisant quelque chose de valable et à voir davantage que ses co-participants. Chacun met ainsi en jeu son amour-propre.

.../...

2.

Le survol organisé pour la DATAR faisait suite à une mission analogue sur le Sud de la France et avait le double objectif de tester cette forme d'étude intuitive ou impressionniste et de rechercher des idées nouvelles pour le développement de la Corse.

Tout comme dans le rapport sur le Sud de la France (HI-1412-RR), il ne peut s'agir ici que d'un rapport préliminaire, expérimental, incomplet et rapide. Il présentera seulement des idées, conjectures, thèmes et perspectives qui doivent être jugés et complétés par d'autres études utilisant les techniques analytiques usuelles. Par définition ce rapport est superficiel, intuitif et impressionniste. Il n'est pas coordonné et peut à un certain degré ne pas représenter un "ensemble cohérent". Les idées telles qu'elles sont présentées ne peuvent pas en fait être attribuées à telle ou telle personne, tous les participants ayant joué un rôle de critique et de stimulation dans leur évolution. Les idées telles qu'elles sont présentées ne peuvent être sorties du contexte des survols et des réunions d'analyse ("debriefing"). Ainsi, la première mise en garde au sujet de ce document est qu'il constitue seulement une introduction à une étude des potentiels et des orientations possibles d'une politique gouvernementale en Corse en termes "d'avenirs" de développement. La seule façon de juger un tel rapport est de décider s'il contient des idées justifiant une étude plus approfondie. Si l'une des idées retenues pour examen est intégrée dans un programme gouvernemental, l'effort valait alors la peine d'être fourni.

.../...

## II - COMPOSITION DE L'EQUIPE DU SURVOL

Pour comprendre cette approche et ses résultats, il est nécessaire de dire quelques mots sur les individus composant l'équipe, car une telle opération dépend pour une grande part de la sensibilité et de la bonne volonté de chaque participant et de ses réactions vis-à-vis des autres participants et de la zone étudiée.

Les "membres du Hudson Institute", bien que familiarisés avec ce système, ressentait une certaine tension vis-à-vis du groupe de la DATAR, avec sa connaissance détaillée de la région survolée. Les consultants ressentait une tension similaire vis-à-vis du groupe de la DATAR car aucun des consultants ne se sentait capable de porter un jugement sur la région d'après les critères du Hudson Institute. Les membres du groupe venant de la DATAR ressentait une gêne à l'égard des autres car ils avaient à se défendre contre un "penser nouveau" dans une atmosphère où leur rang et leur titre n'avaient aucune signification spéciale. Les auteurs se sont efforcés d'éviter la formation, au sein de l'équipe, de "groupes" secondaires formés de personnes ayant une même optique, en réorganisant chaque jour la composition des sous-équipes.

Les participants du Hudson Institute étaient : Robert Panero, Lupe Echevarria, Basil Candela, John Thomas, tous du groupe d'études de développement économique et responsables de la mise en route et de l'application de cette "méthode aérienne" pour évaluer le potentiel de développement d'une région. Ces personnes (les auteurs du présent rapport) avaient déjà participé dans le passé à toutes les études similaires entreprises par le Hudson Institute et c'était les seuls membres de l'équipe à avoir un certain degré de confiance dans cette approche.

Si certains des autres consultants de l'équipe avaient déjà participé à des études aériennes antérieures, leur expérience ainsi que leur confiance étaient limitées. Les participants sont présentés individuellement ci-dessous.

- 1 - Raymond VORMERINGER, ingénieur civil des Ponts et Chaussées, ingénieur en chef chez Coyne et Bellier et co-auteur de ce rapport. Raymond Vormeringer a participé à la conception d'importants projets de génie civil dans un grand nombre de pays et a été responsable des études préliminaires de projets pour l'Afrique et l'Amérique Latine. Consultant du groupe d'études de développement économique du Hudson Institute depuis trois années, il a participé aux missions effectuées dans le Bassin de l'Amazone au Brésil et au Pérou,

4.

dans le Choco Colombien et la péninsule de Yucatan au Mexique. Il a aussi collaboré à la mise au point d'idées conçues pour le contrôle des eaux du Mékong et à des études urbaines sur la zone métropolitaine de New-York.

- 2 - Denise Boisot, femme de lettres, graphologue, public relations, parisienne ayant fait ses études en Angleterre, en Turquie et en France. Fit partie de l'équipe du survol du Sud de la France (HI-1412-RR). Parmi les qualifications spéciales qui la désignaient pour être membre de l'équipe du survol de la Corse, il y avait le fait que, tout en étant de nationalité française, elle n'avait jamais vu la Corse, mais était par contre depuis déjà de nombreuses années une "habituée" en toute saison d'Ibiza, une des îles Baléares. Sa "passion" pour Ibiza lui a donné certains préjugés qui ont été manifestes au cours des réunions préparatoires aux survols.
- 3 - Paul Bougeneaux, Directeur de l'hôtel Plaza-Athénée à Paris, ancien dirigeant du syndicat français de l'hôtellerie. Ayant été en Corse à plusieurs reprises, Paul Bougeneaux connaissait bien les possibilités de l'hôtellerie locale, les projets d'expansion en cours et avait de nombreux contacts personnels avec des gens de la profession.
- 4 - Roberto Campos, Economiste, banquier, homme politique, Roberto Campos est le président de INVESTBANCO de Sao Paulo, Brésil. Ancien ambassadeur du Brésil aux Etats-Unis et ministre du Plan et des Finances du Gouvernement du Président Castello BRANCO, c'est un éminent expert des questions de développement et il est directement engagé dans l'action de l'Alliance pour le Progrès et du Conseil des Etats Américains. Il n'avait jamais été en Corse bien qu'ayant fait ses études en France.

Il a semblé aux auteurs du rapport, qu'en raison de l'énorme contraste entre le développement de la Corse et celui du Brésil, l'optique de Roberto Campos serait extrêmement intéressante. Sans avoir jamais participé auparavant à un survol, il avait cependant suivi avec intérêt des survols similaires effectués en Colombie et dans la partie brésilienne du bassin de l'Amazone. Roberto Campos est un "public member" du Hudson Institute.

5.

- 5 - Léon A. Cinci, Concierge principal de l'hôtel Negresco à Nice. Parmi ses références dans le domaine de l'hôtellerie de luxe, il a "ouvert" le Ritz à Lisbonne pour la "nouvelle industrie" du tourisme au Portugal et sa connaissance de tous les grands hôtels des bords de la Méditerranée. Il a consacré toute son activité au tourisme et aux touristes, mais il n'était jamais allé en Corse, bien que l'île ne soit qu'à une heure de vol de Nice. Les auteurs ont pensé que ses réactions seraient importantes pour le groupe et que le fait d'être un "spécialiste" de la Côte d'Azur (la principale zone touristique la plus proche de la Corse) constituerait un élément important pour l'étude.
- 6 - François de la Fosse, Diplômé de l'E.N.A. (Ecole Nationale d'Administration), François de la Fosse partage son temps entre la DATAR et la Cour des Comptes. Représentant de la DATAR dans l'équipe de survol, il a été choisi pour sa participation à la mise au point des projets gouvernementaux pour la Corse, actuellement à l'étude, et la connaissance qu'il en avait. Il n'avait collaboré à aucune mission antérieure du Hudson Institute.
- 7 - Marco Gherardi de Washington DC où il est propriétaire avec son frère Blaise Gherardi du célèbre "La Rive Gauche" souvent qualifié de meilleur restaurant français de Washington. Marco Gherardi est d'origine Corse (du village d'Orezza) et c'est un "expatrié" de l'île. Si le survol de la Corse a été sa première mission de ce genre avec le Hudson Institute, il suivait avec intérêt depuis déjà au moins cinq ans les travaux du Hudson. Comme bon nombre "d'expatriés Corses" il va dans son île chaque année sans toutefois y investir ses capitaux.
- 8 - Ida Gustafson, de New-York, après avoir enseigné dans les écoles primaires expérimentales de l'Etat de New-York, est actuellement directrice d'une école expérimentale bilingue. Depuis déjà plusieurs années elle est consultante du Hudson Institute pour les questions sociologiques et anthropologiques. Elle fit partie de l'équipe qui survola le Yucatan, passa ensuite deux mois dans la région des villages Mayas (voir HI 1290-RR, Premier Bilan de l'étude du Yucatan). Elle fit également partie de l'équipe qui survola les Appalaches. Les auteurs ont été impressionnés par la qualité de son travail et son intuition. Ils ont pensé que le fait qu'elle n'ait jamais été en Corse ou en Europe apporterait à l'équipe un point de vue tout neuf.

6.

9 - Axel Tourmente, a une expérience de la rédaction, de l'édition et du journalisme. Après avoir dirigé pendant huit ans la revue Réalités à New-York avec la responsabilité des tâches administratives et d'édition, il occupe actuellement les fonctions de directeur du développement du groupe l'Express. Parisien, il n'avait jamais été en Corse ou eu connaissance des études précédentes du Hudson Institute.

10 - En plus de ces personnes, ont aussi collaboré à l'étude :

Albert Jean Ruault, jeune avocat résidant à Paris et à Ajaccio, et sa soeur Marie Louise Ruault, chargée de recherches à la DATAR. Tous les deux ont passé leurs vacances à aider et à conseiller l'équipe du survol, d'abord pour les problèmes d'ordre logistique et administratif et ensuite en tant que participants.

Robert Pannier de la DATAR, chargé de mission pour la Corse, a suivi avec attention l'étude. Il a assisté à un certain nombre de réunions de l'équipe et a accompagné les participants lors d'un certain nombre d'entretiens et visites. En ce sens il devint un participant à mi-temps. Sa connaissance des études antérieures sur la Corse constituait un élément précieux pour le groupe.

Dans l'équipe se trouvaient ainsi mélangés des "initiés" et des "outsiders", des gens "concernés" et des gens "non concernés", des français, des corses et des étrangers ; des personnes ayant une formation universitaire et d'autres n'en ayant pas ; des personnes connaissant déjà la Corse et d'autres pas du tout. On a réuni un groupe aussi hétérogène qu'il était possible de le faire avec les moyens financiers et les délais impartis. Le participant le plus âgé avait 57 ans et le plus jeune 21 ans. Le seul point commun à tous les membres de l'équipe était le désir de chacun d'en faire partie. La participation était bénévole ; les consultants n'ont pas perçu d'honoraires. Qu'une telle équipe ait pu être réunie prouve que la Corse évoque bien une image particulière aux yeux des français et des étrangers.

La série des survols fut précédée d'un certain nombre de réunions et d'un examen non-coordonné des rapports, ouvrages, analyses, projets et programmes existants, qui

7.

semblaient indiquer que les "avenirs" de la Corse dépendaient ou étaient liés au tourisme méditerranéen et à son développement. Pour cette raison on décida d'examiner auparavant les régions avoisinantes en concurrence avec la Corse et de passer en revue leurs projets de développement. C'est ainsi qu'avant le début de la mission d'études en Corse, certains participants firent un tour rapide du bassin méditerranéen : Portugal, Espagne, Îles Baléares (Majorque et Ibiza), Nice, Côte d'Azur, Rome et Sardaigne.

Les survols de la Corse eurent lieu du dimanche 19 juillet au dimanche 27 juillet 1970. La réunion "d'analyse" (debriefing) fut tenue à Paris le 27 juillet au soir, sans laisser aux participants le temps de se reposer. Le lundi 28 juillet 1970, une conférence qui dura 3 heures réunit, dans les locaux de la DATAR, tous les membres de l'équipe plus un nombre égal d'observateurs intéressés, choisis par la DATAR, chacun représentant les intérêts des secteurs public ou privé en Corse.

Bien que les survols et les réunions aient été sans plan établi et sans grande organisation préalable, on a vraiment tenté de voir le plus possible de la Corse. Un sérieux effort fut fait pour "brouiller" dans l'esprit des participants tous les principaux aspects topographiques. On a ajouté aux survols un grand nombre de circuits en voiture afin d'augmenter les "impressions" reçues. Chaque soir, les participants se réunissaient pour établir le programme du lendemain. On n'accorda d'attention systématique à aucune région particulière et aucune partie de la Corse ne fut observée avec moins d'intérêt que les autres.

On remarquera que la Corse est une région complexe. C'est une île bien imprégnée d'histoire et de tradition. Ses tendances et son évolution actuelle sont difficiles à comprendre à travers une analyse statistique ou sociologique et impossibles à comprendre entièrement à la suite d'un survol. L'équipe a rencontré et interrogé un petit nombre de personnes par rapport à la population totale de la région. La méthode employée fournit une "vue d'ensemble", mettant ainsi en évidence beaucoup de choses qui en général passent inaperçues, mais pouvant aussi laisser dans l'ombre bien des choses importantes.

.../...

8.

### III - DESCRIPTION DE LA PREPARATION DES SURVOLS

Avant de fixer la composition définitive de l'équipe du survol de la Corse et d'établir le programme des vols, les auteurs ont, comme cela a déjà été mentionné au chapitre I, fait les préparatifs nécessaires pour cette mission intensive. On donnera ci-dessous une description plus détaillée de ces préparatifs, afin de montrer au lecteur les attitudes des participants (notamment des auteurs du rapport) avant les survols.

#### 1 - Visite préliminaire en Corse

Robert Panero et Basil Candela sont allés en Corse du 19 au 23 mai 1970, c'est-à-dire avant le début de la dernière saison touristique, non seulement pour avoir une idée des difficultés d'ordre logistique et des possibilités de transport aérien, mais également afin de décider de la composition de l'équipe. Les auteurs étaient prêts à accepter la thèse de la DATAR, selon laquelle l'avenir de la Corse était lié au tourisme, mais ils ne voulaient pas d'une équipe composée uniquement d'experts en tourisme, s'il existait pour l'île d'autres possibilités.

Au cours de ces quatre journées préparatoires, l'île fut survolée à trois reprises pour noter l'infrastructure, les villes et le niveau général d'activité. De plus, on procéda à la visite en voiture de la région Ouest et de la côte Sud-Ouest. Les deux auteurs eurent l'occasion de s'entretenir avec un certain nombre de personnes à Ajaccio et Propriano, ainsi que dans certaines des petites villes. Ils établirent quelques premières conclusions, comme suit :

- un effort devait être fait pour examiner les différentes îles et régions côtières de la Méditerranée, qui attirent les touristes,
- les préparatifs en cours pour la prochaine saison touristique étaient très limités, voire inexistants. Il était difficile de comprendre pourquoi on attendait si peu de touristes,
- les facteurs humains étaient très complexes comme l'ont montré les opinions très diverses recueillies lors des entretiens,

.../...

9.

- "l'expatrié" semblait très important pour la compréhension de la région et il fut décidé d'aller rendre visite aux frères Gherardi, aux Etats-Unis,
- les auteurs ont trouvé qu'il y avait beaucoup de similitudes entre la Corse et le Yucatan en ce sens qu'il semblait y avoir le même type de résistance et d'animosité entre le Corse et le Français qu'entre l'habitant du Yucatan et le Mexicain (voir HI-1290-RR Premier bilan sur le Yucatan, par Ida Gustafson),
- Robert Panero avait passé une semaine en Corse en 1956. Lors de ce survol il fut surpris par le développement manifeste de la côte Est. L'étude devait donc être, au moins en partie, axée sur l'avenir de ces zones agricoles,
- il était évident que les survols devaient être complétés par des visites en voiture à l'intérieur des terres, car tous les aérodromes étaient situés sur la côte.

Au cours de cette visite effectuée pendant le week-end de la Pentecôte, les deux auteurs furent pris pour des hommes d'affaires venus de Paris en touristes. La plupart des personnes rencontrées (en particulier les Corses de naissance) les prenaient en pitié pour avoir choisi un endroit aussi "mort" qu' Ajaccio et certains leur conseillèrent d'aller à Nice, ou San Remo, ou Cannes. A la fin de la visite les auteurs avaient au moins les idées plus claires pour organiser les survols, mais il y avait aussi quelque confusion dans leur esprit provenant du caractère contradictoire des données et impressions recueillies.

## 2 - Rencontre à "La Rive Gauche" - Washington D.C.

Le 3 juin 1970, les auteurs rencontrèrent Blaise et Marco Gherardi, "expatriés" et propriétaires du restaurant "La Rive Gauche". Etaient présents à cette réunion Robert Panero, Basil Candela, Lupe Echevarria et John Thomas du Hudson Institute et Ida Gustafson, consultant du Hudson Institute. Au cours de cette rencontre on vit poindre un certain nombre de facteurs surprenants :

- les expatriés corses ont un annuaire semblable à celui d'une association des élèves d'une grande école; paraissant annuellement il leur permet de savoir ce que fait et où habite chacun,
- les expatriés se rendent souvent en Corse,
- ils ne semblent pas y investir leurs capitaux,

10.

- ils accordent peu de confiance à la capacité de ceux qui sont restés en Corse,
- grâce à leur annuaire et aux lettres qu'ils s'écrivent les expatriés connaissent le nombre de leur congénères dans les différentes villes du monde,
- beaucoup d'expatriés restent en contact, par téléphone ou lettre, pour des raisons d'amitié plutôt que d'affaires.

A cette réunion Marco Gherardi se proposa pour être un des participants de l'équipe du survol ; les deux frères donnèrent leur avis sur ce qu'ils considéraient être des indicateurs utiles à rechercher au cours de l'étude.

#### 3 - Jugements sur le Portugal

Au cours d'une série de réunions tenues à Lisbonne, en juin 1970, Robert Panero discuta de l'expansion du tourisme portugais, avec Jorge de Mello, Jose Manuel de Mello, Simoes de Almeida et Antonio Portella de la Companhia Unao Fabril (C U F), propriétaires de l'hôtel Ritz à Lisbonne et de quelques autres grands hôtels de la Côte Sud du Portugal. On pourrait résumer ainsi leur position : le développement du tourisme portugais a été inattendu (on a commencé à construire avec l'arrivée des touristes) ; ce développement pouvait s'expliquer par le niveau compétitif des prix portugais par rapport à ceux pratiqués sur les plages espagnoles, et aussi par le trafic aérien accru passant par Lisbonne (davantage de gens s'arrêtant pour une nuit à Lisbonne sur le chemin du retour). Tous les projets actuels au Portugal présupposent un accroissement continu du tourisme. C U F et les autres vont augmenter leurs investissements en nouvelles installations. Un aéroport nouveau et plus moderne est en cours de réalisation et les vols internationaux peuvent maintenant atterrir à Faro, non loin des plages. A la suite des autres entretiens qu'a eus Robert Panero avec Antonio Amaro de Matos, Directeur de l'Institut pour le Développement du Commerce Extérieur Portugais, et avec Jao Salgueiro, Sous-Secrétaire d'Etat et Conseiller auprès du Premier Ministre, il semble clair que le tourisme s'est développé au Portugal sans grands efforts de la part du Gouvernement et que tout ce qui est possible est fait actuellement pour le développement du tourisme, et que dans leur esprit, le succès est assuré.

.../...

11.

D'autres réunions eurent lieu à Lisbonne, pendant la saison touristique en juillet 1970, avec Robert Panero, Lupe Echevarria, et Ida Gustafson. Les réactions de ces personnes ont été quelque peu hétérogènes. L'équipe a interrogé des touristes et des représentants du gouvernement portugais. Lisbonne semblait une ville morne, trop peuplée, chère et remplie de touristes mécontents. La plupart des touristes semblaient faire partie de voyages organisés dont les conditions étaient assez rudimentaires. Dans une certaine mesure il y avait un contraste frappant entre les services locaux et ce qu'attendaient les touristes. La plupart des services semblaient bâclés et insuffisants, mais beaucoup de doléances étaient formulées à l'encontre des attitudes des touristes. L'ambiance était plutôt à la tristesse qu'à la gaieté. S'il était certain que les touristes affluaient, il paraissait moins certain qu'ils continueraient à y venir, en raison de la hausse des prix et de l'insuffisance des services. Il se peut que la période entre la naissance et la mort (stagnation) du tourisme portugais soit de courte durée. Si les prix continuent à monter au Portugal, l'Afrique du Nord et l'Espagne seront plus compétitives.

Ces remarques sont reproduites ici pour montrer la complexité du sentiment des participants quant à la capacité du Portugal d'accroître sa part du marché au cours des années à venir. Plus loin dans ce rapport, on examinera les positions relatives du Portugal et de la Corse eu égard à la concurrence touristique.

#### 4 - Jugements sur l'Espagne

Souvent nommée le miracle touristique, l'Espagne a la plus grande industrie du tourisme d'Europe ; cette industrie représente une forte part du P N B du pays (environ 25 %). Avant le survol de la Corse, quatre voyages distincts furent effectués en Espagne par des membres de l'équipe du Hudson Institute.

En juin, Robert Panero est allé à Barcelone et à Madrid à la recherche de statistiques sur les constructions d'hôtels et de projections de tourisme. Au cours d'entretiens avec M. Dragados de Constructores de Madrid, la plus grande entreprise de construction en Espagne, il apprit que les investissements dans la construction et le nombre des touristes augmentaient en général plus vite que ne l'avaient indiqué les plans officiels.

.../...

12.

Ensuite, Lupe Echeverria et Ida Gustafson ont rejoint Panero pour aller visiter certaines régions de l'intérieur et autres zones d'intérêt touristique moindre afin d'apprécier les installations et les attitudes. Il apparut clairement que les Paradors (châteaux ou autres bâtiments historiques servant d'hôtels, de restaurants et centres touristiques) sont très courus et ont beaucoup de succès. Ils arrivent à maintenir des tarifs assez bas (étant subventionnés) et ceci exerce une contrainte sur les entreprises privées. Les transports en Espagne sont d'un coût raisonnable. Dans un Parador une chambre avec salle de bain, et un repas coûtent de 2 à 3 dollars.

Au début de juillet, Lupe Echevarria et Ida Gustafson firent un tour en voiture le long de la Costa Brava, passant par les principaux centres touristiques. Leur réaction essentielle fut que cela ne coûtait pas très cher, que les touristes et les autochtones ne semblaient pas se plaindre ; ambiance de fête ; afflux de touristes des classes moyennes mais sans être la foule. Une grande masse de touristes peut facilement être absorbée par ce vaste pays. Dans un certain nombre d'entretiens avec de jeunes soldats on a pu noter le sentiment que dans le pays "tout est fait en fonction du tourisme" et la certitude (exprimée par deux jeunes officiers) que la seule possibilité pour "s'en sortir" était de quitter le pays.

Dans le même temps, Robert Panero et Basil Candela étaient à Madrid puis Valence. Ils remarquèrent la foule et la grande confusion régnant sur les aérodromes espagnols, y compris la tendance à vendre davantage de places que le nombre disponible, et l'absence ou l'insuffisance d'équipement sanitaire. Ils purent constater que beaucoup de gens se montraient assez énervés et entendirent beaucoup de doléances. Il semblait y avoir une certaine dose de "je-m'en-foutisme" dans le comportement du personnel. L'ampleur de l'industrie du tourisme est telle que si la présence de la foule n'est pas manifeste dans les grandes et petites villes et sur les plages, elle est étouffante sur les aérodromes.

L'impression générale des membres de l'équipe durant cette série de visites fut assez favorable, avec les exceptions notées. Il était évident que le tourisme espagnol était florissant et il semblait que cela serait une tendance continue pour l'avenir prévisible. Les raisons essentielles de cette tendance sont

.../...

13.

le niveau des prix et l'attitude généralement favorable des Espagnols envers les touristes, du moins en dehors des aéroports. A ce stade, il est raisonnable d'estimer que les touristes préfèrent l'Espagne à la Corse, principalement à cause de la différence des prix, mais comme on le verra, plus loin dans ce rapport, la situation est nettement plus compliquée.

##### 5 - Jugements sur Majorque et Ibiza

Ces deux îles font partie des Baléares et appartiennent bien sûr à l'Espagne. On a estimé qu'il fallait les traiter séparément, parce que, comme la Corse, ce sont des îles ; elles sont réputées pour leur beauté ; ce sont d'importants centres touristiques ; le tourisme mis à part, il n'y a guère d'autres activités ; les "insulaires de souche" sont un mélange de tous les peuples méditerranéens et leurs traditions contrastent quelque peu avec celles du Continent.

On a examiné chaque île séparément. D'abord, une équipe composée de Denise Boisot, Lupe Echevarria et Ida Gustafson, a évalué de façon assez détaillée les îles pendant une semaine. Cette équipe a interrogé un grand nombre "d'insulaires de souche", de travailleurs venus du Continent domiciliés maintenant dans l'île, de touristes venus de tous les coins du monde et les étrangers résidant dans l'île (propriétaires autres que les espagnols). Basil Candela et Robert Panero vinrent se joindre ensuite pour deux jours à l'équipe ; on leur expliqua ce qui avait été fait et noté.

##### I B I Z A

Le tourisme fit son apparition à Ibiza il y a une vingtaine d'années (Denise Boisot faisant partie de cette première vague). C'est une petite île vallonnée, avec deux petites villes et seulement une route principale. Elle vit uniquement du tourisme. Pendant de nombreuses années, le tourisme s'est développé à une cadence réduite, puis récemment sa croissance a été extrêmement rapide au point que le prix des terrains a atteint celui des terrains des environs de Paris. Le tourisme est présent sous toutes ses formes. Ceci veut dire que :

14.

- les premiers touristes y sont encore, aucun n'est parti. Chaque année le nombre de propriétaires étrangers de "résidences secondaires" s'accroît. Bien que ces personnes viennent de beaucoup de pays du monde, il est apparu qu'un grand nombre d'entre elles étaient français et il ne faisait pas de doute pour l'équipe que l'île exerçait un attrait particulier pour les Parisiens,
- le type de touriste désirant un petit appartement en co-propriété pour y passer son mois de congé estival existe aussi à Ibiza (en particulier les Allemands et les Belges). De nouvelles formules sont tentées pour attirer davantage de touristes des classes moyennes. Un rapport spécial sur le sujet de la co-propriété à prix modérés a été établi par Denise Boisot pour le compte de Robert Pannier (15 octobre 1970),
- le voyage à forfait avec séjour de deux semaines dans un hôtel loué par une agence de tourisme a beaucoup de succès ; l'on peut citer une trentaine de localités pour lesquelles cette formule existe. Il s'ensuit que la construction d'hôtels devient une activité de plus en plus importante,
- il existe une colonie d'écrivains, architectes, musiciens, peintres et sculpteurs. Elle est assez importante (quelques centaines), d'un niveau assez élevé (par exemple José Luis Sert de Cambridge), très diversifiée (des Chiliens aux Canadiens) et ses effectifs augmentent chaque année. Mais le phénomène le plus important c'est que cette colonie semble s'y être établie en permanence, donnant à l'île un "cachet international" de grande classe,
- il y a des vols en charter ou des passages par bateau pour des séjours de un, deux, ou trois jours. Les estivants de la Costa Brava viennent pour quelques jours. Toute personne séjournant à Majorque est tentée d'aller passer un jour à Ibiza. Il y a aussi les "hippies" ; venus de tous les coins de l'Europe et des Etats-Unis ils apportent leur contribution à l'ambiance locale. "Vrais" et "faux" hippies y viennent, c'est-à-dire que ces derniers se font hippies pour la durée de leur vacances, de trois à quinze jours. Ils vont à Ibiza, vivent en hippy et retournent ensuite reprendre leur travail d'employé de banque ou de représentant de commerce.

.../...

15.

Dans l'évaluation du potentiel de développement, il apparaît évident que Ibiza commence juste à être connue. ~~L'île peut s'attendre à une explosion touristique.~~ Elle présente encore un caractère encore naturel qui vraisemblablement ne saurait subsister plus d'une dizaine d'années encore. Cependant, avec le développement de l'île ce caractère pourrait faire place à une ambiance internationale spontanée et détendue qui sera encore plus intéressante. Il faut noter ici que Denise Boisot "rebattait les oreilles" des autres membres de l'équipe avec la beauté, le climat, le caractère et le côté unique d'Ibiza, ceci en raison du temps qu'elle avait passé dans cette île et des nombreux intérêts qu'elle y avait.

Les insulaires de souche ou "Ibizenos", semblent avoir tous bien réussi. Leurs terres les ont rendus riches. Très peu travaillent vraiment ; la plus grande partie du travail manuel est faite par les Espagnols venus du Continent. Il est difficile de dire si les Ibizenos prennent ombrage ou non de la présence des touristes (sur ce point régnait un certain désaccord parmi les participants). En principe, les Ibizenos restent dans leur île et gardent un style de vie traditionnel malgré leur richesse. Il semblait nettement qu'ils ne voulaient pas que les choses soient autrement. C'est pourquoi leur attitude envers les touristes est aimable, courtoise et serviable, à part les quelques exceptions notées.

Les travailleurs "immigrants" avec lesquels les membres de l'équipe ont pu s'entretenir semblaient assez satisfaits de leur vie et de leur travail dans l'île. Ils retournent sur le Continent en hiver. Certains d'entre eux travaillaient à Ibiza depuis déjà dix ans. Bien que leurs propos fissent état d'une certaine inimitié commune à tous les travailleurs manuels, à l'égard des propriétaires fonciers locaux, ils semblaient de bonne humeur, compétents, confiants dans l'avenir et sans malice.

Au cours d'une visite en mai à Propriano, Basil Candela et Robert Panero s'étaient entretenus avec Anthony A. de Candamo, citoyen britannique et vice-président de la Société Horizons, importante agence britannique de voyages organisés. Celui-ci envoyait depuis de nombreuses années des touristes britanniques en Corse et à Ibiza. Très peu se rendaient en Corse. D'après lui, ce phénomène s'expliquait ainsi : ce ne sont ni le climat, ni la mer, qui font pencher la balance, d'ailleurs la Corse a un meilleur climat. Les touristes ne veulent pas aller en Corse parce qu'il n'y a pas d'ambiance. Pour le touriste, la personnalité des Corses apparaît trop froide. Il ne s'y sent pas le bienvenu. Au départ d'Ibiza les auteurs de ce rapport étaient prêts à accepter cette opinion,

16.

pensant que si le tourisme ne s'était pas développé en Corse dans une décennie d'expansion du tourisme méditerranéen, la raison en devait être trouvée dans la tendance des Corses à repousser ou à se montrer désobligeants envers les touristes.

Cette opinion ou conjecture a sa place ici, car elle a eu une grande influence sur la façon d'envisager le survol de la Corse. Cette idée était présente lors de presque toutes les réunions qui eurent lieu dans la semaine du survol.

#### MAJORQUE

A côté d'Ibiza, Majorque est une grande île. Sa superficie est à peu près quatre fois celle d'Ibiza. L'aérodrome de Palma de Majorque reçoit plus de 10 millions de passagers par an, ce qui en fait presque l'égal d'Orly selon ce critère et tous ces voyageurs sont des touristes. On entend souvent dire que "Majorque est surpeuplée, mais on ne s'en aperçoit pas". L'équipe a vu Majorque lorsque la saison battait presque son plein, et ne l'a pas trouvée surpeuplée. Elle a probablement le plus bel aérodrome de toute l'Espagne. Les installations et les services sont plus que convenables. C'est une île pleine de variété et d'une ambiance de fête, la vie n'y est pas chère et le climat est favorable. Même les hôtels de luxe coûtent deux tiers moins cher que ceux de la Corse. On comprend facilement pourquoi le tourisme y est si florissant. A tous les points de vue l'île présente des attraits formidables.

Les réactions de l'équipe (Boisot, Candela, Echevarria, Gustafson, Panero) envers Majorque ont renforcé le sentiment qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas en Corse. Etant donné sa beauté indiscutée, pourquoi cette île ne s'est-elle pas développée comme Majorque, au cours de cette période de vingt années qui a vu l'expansion du tourisme à travers le bassin méditerranéen. Ici encore, la seule conclusion logique était que les "Corses chassent les touristes".

.../...

17.

6 - Etudes antérieures

Le tourisme constituait un des éléments de base des études sur le Yucatan et l'une des principales conclusions de ces études était que le Yucatan en tant que zone touristique faisait davantage partie des Caraïbes que du Mexique. Cette conclusion a amené le groupe d'études de développement du Hudson Institute à étudier pendant un certain temps le tourisme aux Caraïbes y compris Miami, par rapport aux Bahamas, et celui de la Jamaïque par rapport à Puerto Rico et les Antilles. Toutes ces îles et régions avaient connu une forte expansion au cours des récentes années. Le cas de la Corse paraissait seul de son espèce. Cette île est entourée de touristes sans en accueillir vraiment elle-même (par rapport aux îles et régions côtières voisines).

L'étude Corporate Environment 1975 - 1985 de Hudson Institute, subventionnée par les grandes sociétés internationales privées, est fortement axée sur le tourisme en tant qu'une des plus importantes industries mondiales de cette décennie. Dans le cadre de cette étude, l'Institut est persuadé qu'il y aura peu de régions dans le monde incapables d'attirer les touristes.

Peut-être la Corse avait-elle été oubliée momentanément ? Serait-elle soudainement envahie par les touristes ? Ou était-ce tout simplement une zone peu accueillante ? C'était autant de questions intéressantes puisqu'il y a deux théories opposées concernant le tourisme. La première veut que les touristes soient prêts à aller n'importe où pourvu que les organisations professionnelles soient capables de les y mener comme des moutons et de leur vendre et procurer des services appropriés. L'autre théorie veut que les touristes deviennent rapidement "avertis", capables de bien faire la différence et de se passer le mot, qu'ils peuvent décider du jour au lendemain de "laisser tomber" tel ou tel endroit qui par ailleurs compte de plus en plus sur cette source de revenus (c'est ainsi que les agences de tourisme citent souvent la désaffection croissante des touristes vis-à-vis de Paris).

.../...

18.

### 7 - Attitudes antérieures aux survols de la Corse

En conséquence de tout ce qui précède, les organisateurs de l'étude aérienne abordèrent la Corse et les survols avec toutes une série de préjugés :

- Qu'il devait y avoir quelque chose qui n'allait pas chez les Corses, sinon il y aurait eu davantage de tourisme "automatique",
- que le tourisme en tant qu'industrie était le problème clef de l'étude aérienne intensive de la Corse, car si l'île ne pouvait pas compter sur le tourisme, elle ne pouvait vraisemblablement rien espérer d'autre. Il fallait supposer qu'on avait exploré toutes les possibilités et que d'autres voies de développement se seraient offertes s'il y avait eu quelque chose d'intéressant à faire,
- que probablement pas mal de touristes avaient été en Corse et y avaient eu des incidents malheureux et que le gros des touristes, averti d'une façon ou d'une autre, se gardait bien d'aller dans l'île,
- que si ces conjectures étaient correctes, une étude aérienne intensive ne constituait pas la façon la meilleure d'examiner ces problèmes ; que de plus, cette étude serait de peu d'intérêt pour les participants et aurait peu de valeur pour la DATAR.

C'est dans cet état d'esprit que le groupe des Baléares partit directement de Majorque à Ajaccio. Il s'occupa de l'organisation de l'équipe du survol et décida de renforcer l'étude autant que possible, en prévoyant des visites détaillées aux stations touristiques de la Corse et le plus d'entretiens possibles avec des touristes.

#### IV - QUELQUES DETAILS SUR L'ETUDE DE LA CORSE

La DATAR se demandait avec une certaine inquiétude comment cette équipe si hétérogène, composée uniquement de personnes "étrangères" à la Corse, serait accueillie en Corse par la presse et les autochtones, et si sa présence n'était pas susceptible de créer de problèmes pour les autorités ou pour la DATAR. Ainsi, afin de réduire au maximum le risque de passer pour une mission d'enquête, on a choisi pour quartier général l'hôtel Sheraton du Cap et tous les participants se sont efforcés de s'habiller et de se comporter comme des touristes ordinaires. C'était cette attitude d'appréhension de la part de la DATAR qui fut la première impression directe ressentie par les membres de l'équipe. En effet, ceux-ci ont pensé qu'on leur disait : "il faut faire attention car vous ne savez pas ce que vont dire "ces gens" (les Corses) ni comment ils vont réagir". Ceci semblait confirmer le sentiment mentionné au chapitre II ci-dessus au sujet des préoccupations et des préjugés. Les participants venus du Hudson Institute s'inquiétaient quelque peu au sujet du budget total assez limité et du temps, aussi limité, prévus pour l'étude. Compte tenu de ces contraintes, on sentait confusément que l'opération était tout simplement trop compliquée pour pouvoir réussir.

On décida de diviser l'équipe en groupes de trois ou quatre personnes et d'essayer de voir l'île, en voiture et en avion, en deux jours. Cette étude de deux jours devait se terminer par une réunion, le soir du mardi 21 juillet 1970 à Evisa afin d'y discuter des doutes antérieurs aux survols, déjà mentionnés. On devait mettre au point, au cours de cette réunion, le programme à suivre.

Les résultats de cette réunion se révélèrent contradictoires et peu concluants. En conséquence, on accorda deux jours de plus pour parcourir l'île pendant qu'un groupe se rendait en Sardaigne. Une nouvelle réunion fut fixée pour le jeudi 23 juillet 1970 à Ajaccio.

Les résultats de la réunion d'Ajaccio furent également peu clairs ; aussi décida-t-on de procéder à de nouveaux entretiens, vols et circuits en voiture dans différentes zones. Un cocktail, organisé par les Ruault (à la demande et aux frais des auteurs) devait mettre les membres de l'équipe en contact avec des personnalités importantes d'Ajaccio, invitées pour la circonstance. L'objectif de cette soirée donnée dans la propriété des Ruault

"l'Isobella" le vendredi 24 juillet, était de multiplier les impressions sur la Corse reçues par chaque participant. En effet, ceux-ci avaient passé toute une semaine à s'entretenir avec des Corses au hasard des rencontres. On a supposé qu'au cocktail, chaque invité apporterait un point de vue propre ou une optique particulière qui donneraient encore plus matière à penser aux participants. La soirée se passa extraordinairement bien. La plupart des participants apprirent des choses jusqu'alors inconnues d'eux. L'équipe s'en trouva stimulée en ce sens que certaines idées parurent se clarifier. Bien sûr, on avait précisé aux invités que cette rencontre serait "sans caractère officiel" pour leur permettre de parler librement ; il est bien évident qu'au cours de ce genre de travail, rien de ce qui est dit ne peut être rapporté par écrit, car presque tous les entretiens durant ces études impressionnistes se passent de façon spontanée ; c'est ainsi qu'on ne fait pas de procès-verbal des réunions de l'équipe car le fait même de prendre note des interventions inhiberait les participants. Ceux-ci notèrent avec intérêt le fait qu'une personne seulement, un journa- liste de la région, trahit l'esprit de la réunion. En effet, oubliant la parole donnée ce journaliste évoqua en public, par la suite, certains éléments de la réunion et prépara une série d'articles sur ce sujet en vue d'une publication ultérieure.

Le lendemain soir, le samedi 25 juillet 1970, eut lieu une réunion d'information pour permettre à chaque participant de résumer ses impressions. Cette réunion produisit comme on s'y attendait, un mélange d'attitudes et d'idées dont certaines s'opposaient. L'équipe réussit néanmoins à rédiger les principaux schémas qui sont à la base du présent rapport :

- 1) Quelques facteurs positifs,
- 2) Quelques facteurs négatifs,
- 3) Questions importantes et urgentes,
- 4) Questions importantes mais non-urgentes,
- 5) Questions non-importantes mais urgentes,
- 6) Questions ni importantes, ni urgentes,
- 7) Quelques problèmes spéciaux,
- 8) Quelques idées sur le développement,
- 9) Quelques thèmes pour scénarios,
- 10) Quelques décisions nécessaires,
- 11) Quelques expressions entendues souvent,
- 12) Facteurs particuliers négatifs-positifs.

.../...

## 21.

Le 26 juillet 1970, les participants se réunirent à Paris pour développer ou modifier ces schémas. Le lendemain à la réunion générale tenue à la DATAR on présenta ces schémas avec les interventions suivantes :

9h	- 10h	Présentation générale	R. PANERO
10h	11h	Potentiel économique	M. CAMPOS
11h	- 12h	Attitudes et impressions	L. ECHEVARRIA
12h	- 13h	Idées d'engineering	B. CANDELA
13h	- 13h 30	Emploi des avions	J. THOMAS
13h 30	- 14h	Déjeuner	
15h	- 15h 30	Impressions	A. TOURMENTA
15h 30	- 16h	Possibilités techniques et impressions	R. VORMERINGER
16h	- 18h	Discussion générale	R. PANERO
		Co-Présidents	R. PANNIER

Cette réunion fut suivie d'une période d'incubation. On procéda à l'examen de quelques idées nouvelles et à quelques interviews supplémentaires. R. Panero et R. Pannier repartirent en Corse pour s'entretenir avec M. BOURGIN, Préfet de la Corse et recueillir ses réactions.

Les chapitres suivants présenteront l'ensemble des idées, conjectures et thèmes développés lors des discussions des réunions d'analyse (debriefing). Les auteurs soulignent encore une fois que ces idées ne doivent pas être sorties du contexte du chapitre I qui décrit la méthode non structurée et les individus ayant participé à l'étude, ni de celui du chapitre II qui explique les principaux préjugés provenant d'impressions antérieures aux survols.

.../...

## V - PREMIER BILAN

Comme cela a été dit plus haut, les auteurs essaient dans ces études de séparer actif et passif, éléments favorables et défavorables, facteurs positifs et négatifs, points forts et points faibles. La composition suffisamment variée de l'équipe fit que souvent "un plus" d'un participant fut considéré comme "un moins" par un autre participant. Les auteurs s'efforcent d'expliquer les différences de perspective et de décrire les facteurs non tangibles suggérés et discutés par l'équipe. Dans le cas de la Corse on mit fin à bon nombre de discussions en mettant certains éléments à la fois dans la liste des facteurs négatifs et dans celle des facteurs positifs. Huit de ces éléments ambivalents sont passés en revue ci-dessous.

### 1 - Beauté

La beauté sans égale de la Corse est nettement un de ses atouts majeurs. Les participants la décrivent comme "le Colorado au bord de la mer", "unique", "à vous couper le souffle". La source de ces réactions se trouve dans la variété de la topographie, des forêts, des plages, des montagnes, de l'architecture et du caractère généralement sauvage du relief.

Comparée à l'île d'Ibiza, de Majorque et de la Sardaigne, la beauté de cette île est écrasante. Après deux jours Denise Boisot elle-même reconnaissait, un peu à contre-cœur, que la Corse était plus belle qu'Ibiza. Cette beauté extraordinaire est le principal attrait de la Corse. Cette petite île offre toute la variété d'un pays miniature. Même les villes et les villages s'harmonisent avec la beauté naturelle de l'île qui n'est pas encore abîmée par la main de l'homme.

Par contre, cette beauté même est si intense qu'elle écrase l'homme. Une journée passée à survoler la Corse est pénible. On part, le matin, plein de confiance et d'enthousiasme, et on revient le soir en se sentant inquiet, incertain et fatigué, sous le choc de l'oeuvre de la nature. C'est la même chose que de passer une journée dans un "planetarium". La grandeur, le caractère et la diversité de la topographie sont trop vastes pour être assimilés aisément. Ces paysages écrasent et diminuent l'homme, qui se sent bien petit et inutile en face de cette nature.

.../...

23.

Ibiza, Majorque et la Sardaigne donnent l'impression d'être bien plus adaptables, clémentes et humaines que la Corse, quoique moins belles et moins grandioses. Une vue d'ensemble de la Corse amène à n'y voir qu'un déploiement des forces de la nature.

La vie est difficile dans ce "planetarium" ; elle exige des attitudes fatalistes, d'acceptation de l'inexorabilité et de la suprématie de la nature et l'abandon des théories sur le progrès et le développement. Rien de ce que l'homme pourrait éventuellement réaliser en Corse ne saurait en aucun cas se mesurer avec l'oeuvre de la nature. Tous les participants furent sensibles à cette ambiguïté relative à l'atout majeur de la Corse - sa beauté naturelle - qui en même temps constitue son caractère le plus oppressif, en diminuant l'homme.

## 2 - Proximité

Un autre des atouts majeurs de la Corse vient de la proximité de zones riches, développées et peuplées, comme l'Italie du Nord, la Toscane, Nice, la Côte d'Azur et Marseille. La Corse est voisine de zones étendues et peuplées. Cette proximité devrait être la garantie même de son développement puisque les régions peuplées et développées ont tendance à s'étendre et à influencer sur les zones avoisinantes. Cependant, c'est la proximité de ces zones "qui ont bien réussi" qui suggère aux Corses "que eux n'ont pas bien réussi". La prospérité et l'expansion de ces régions de par leur proximité même sont inévitablement mises en parallèle avec la situation de la Corse. Selon presque tous les critères, la Corse paraît en retard et pauvre par rapport à ses voisins et elle peut moins qu'eux faire confiance à l'avenir.

Comme au paragraphe - beauté - la proximité de régions riches et développées tend à diminuer les qualités de l'individu. En effet, il semble entièrement inutile d'essayer de faire quelque chose, car il n'est vraiment pas possible de faire aussi bien que les voisins. C'est ainsi que les aspects positifs de la proximité de régions riches sont dans une certaine mesure annulés par une comparaison perpétuelle avec ces mêmes régions voisines, ce qui tend à renforcer le fatalisme, l'acceptation des choses telles qu'elles sont et la fuite devant l'effort nécessaire pour se mesurer avec les régions voisines.

.../...

### 3 - "Désert"

La Corse est vide. Elle compte 180.000 à 200.000 habitants pour environ 10.000 kilomètres carrés. Comparée à l'Italie ou la Côte d'Azur, Majorque ou Ibiza, ou la Sardaigne, la Corse est un désert.

Cette faible densité de population est un avantage ou facteur positif en ce sens qu'il y a place pour l'expansion, pour les touristes, pour l'immigration. Il est peu probable que l'île devienne surpeuplée. Non seulement c'est un désert, mais il ne se remplit pas. Loin d'augmenter durant la dernière décennie, la population a diminué. Elle apparaît à peu près stable actuellement.

Ces aspects positifs devraient être un stimulant pour le développement de l'île. Dans le cas de la Corse, cette faible densité de population constitue justement un facteur négatif. Il n'y a personne pour tenter quelque chose de nouveau. Il n'y a pas d'excédent d'énergie disponible. Quand bien même quelqu'un aurait l'idée de faire quelque chose, la mise en oeuvre de cette idée poserait des problèmes insurmontables. Il n'y a pas beaucoup de gens sur lesquels on puisse compter. Ainsi le faible peuplement de la Corse en tant que facteur positif est annulé par cet aspect négatif, c'est-à-dire que le faible accroissement de la population conduit, ici encore, à des attitudes fatalistes.

### 4 - Gens passionnés

Dans le cas du tourisme, le caractère passionné des insulaires constitue en général un aspect positif. Leur caractère passionné rend les Corses séduisants, indépendants et les classe à part.

Les touristes viennent partager et ressentir ces passions pour se changer de leur vie de tous les jours moins passionnée. Pour le développement du tourisme cet aspect du caractère des Corses est un facteur positif. Mais il y a le revers de la médaille. En effet, ce sont justement ces qualités passionnées qui conduisent les Corses à ne pas réagir assez ou à réagir trop, à s'isoler quelque peu, à se protéger

.../...

25.

des touristes, qui les rendent capables de s'emporter ou d'insulter les touristes, qui leur confèrent cette attitude peu chaleureuse qui empêche les touristes de partager les éléments positifs de leur passion pour leur île, leur mode de vie.

##### 5 - La France

Le plus grand atout de la Corse c'est, bien sûr, le fait d'être un département français. La France est un pays riche, solide, unifié, développé et une des grandes nations du monde. La Corse, faisant partie de la France et partageant sa culture, voit son développement lié à celui de la France. En termes de niveau de vie, d'enseignement, de débouchés et d'avenir elle fait partie de la France. En tant que département, la Corse n'est ni plus riche, ni plus pauvre que les autres départements, elle a des problèmes similaires et également des problèmes différents. Tout au long de l'histoire de l'île, département français, les Corses ont bien compris cette situation et ils ont quitté l'île pour tenter fortune en France ; leur place dans le monde politique, universitaire et des affaires est très importante. A de nombreux égards les Corses ont joué un rôle en France plus marquant que les habitants de Majorque en Espagne, ceux du Yucatan au Mexique, ceux de Porto Rico et des îles Hawaï aux Etats-Unis. Le fait positif d'être un département français garantit aux Corses un niveau de vie minimum, des débouchés égaux ou presque égaux et surtout une sécurité et une stabilité durables. Ces facteurs sont, bien sûr, sans prix. Les petites îles indépendantes, comme celles des Caraïbes ou d'ailleurs sont incapables de garantir de façon sûre ces éléments (c'est une des raisons de leur situation politique difficile)

D'un autre côté, la France constitue également pour la Corse et ses habitants, un facteur négatif. La France ne s'intéresse pas vraiment à la Corse et, il faut le dire, elle ne pourra jamais s'y intéresser. Le pays est, en effet, aux prises avec ses propres problèmes qui sont importants et complexes. La France vit dans un monde complexe aux pressions internationales changeantes. Aussi ne peut-elle pas concentrer ses talents, ses ressources et ses efforts sur la Corse. Elle tient à peine compte de la Corse car la Corse a peu ou pas d'influence politique sur la France, à cause de sa population réduite. "Les Français prennent la Corse comme sujet de plaisanteries, racontent des histoires corses, parlent de la Corse, mais ils ne s'y intéressent pas vraiment". C'est ainsi que peut être

26.

résumée l'analyse assez courante des relations Français-Corses. Ainsi, aux caractéristiques courantes des peuples insulaires vient s'ajouter un sentiment que "tout le monde s'en moque", "que personne ne s'y intéresse vraiment".

S'il est vraisemblable que les Corses comprennent que la France constitue leur plus important atout, à faire valoir, à développer, à protéger comme tel, ils prennent tout de même ombrage de se trouver "au dernier rang" ; d'être "méconnus malgré ce qu'ils apportent à la France" ; "d'être traités comme des enfants". Leur incapacité d'exercer une influence réelle sur la France et la conviction qu'ils ont de voir une telle éventualité diminuer d'année en année, donnent naissance à des sentiments qui les conduisent à émettre des idées téméraires, voire injurieuses, à faire preuve d'une conduite capricieuse voire injustifiée, à commettre toute une gamme d'incidents négatifs, voire destructeurs.

En raison de l'histoire de la Corse, avant et depuis son intégration à la France, ces aspects négatifs prennent le dessus. Dans l'histoire, les Corses se sont toujours trouvés obligés de s'adapter. Ils ont adopté totalement la culture française pour devenir presque du jour au lendemain et sans regrets ni réticences partie intégrante de la France. Mais, s'ils sont français, les Corses se sentent souvent "moins français que bien des français" et les plaisanteries les plus répandues soulignent cette caractéristique. Comparés aux Corses, les Français du continent sont agressifs, dynamiques et entreprenants.

Désireux, pour maintes raisons, d'apporter quelque chose à la France, mais en même temps conscients de l'impossibilité d'avoir vraiment une influence sur la métropole, les Corses se laissent aller au fatalisme, à l'acceptation de l'inévitable, au refus du nouveau et de l'effort inutile.

## 6 - L'identité Corse

Lorsqu'il s'agit de mener une étude de développement dans une région retardée et dépourvue de sa propre identité culturelle, une des principales approches est de s'efforcer de susciter des projets ou des idées capables de stimuler un sentiment d'identité nationale

.../...

ou culturelle. Une identité culturelle permet le plus souvent la formation d'objectifs généraux, donne un coup de fouet au travail volontaire, canalise les énergies vers de nouvelles voies de développement et réduit le morcellement de la société. En Corse, l'identité culturelle se différencie de celle de la France et devrait ainsi constituer un des principaux attraits de l'île. "C'est différent ; les gens sont différents ; ce n'est pas tout à fait la France" - voilà ce qui devrait être un thème aussi attirant pour les français que pour les étrangers, et c'est le thème de la publicité pour Porto Rico et les îles Hawaï aux Etats Unis. Le fait qu'il existe une langue corse devrait être un facteur positif pour le développement du potentiel de l'île mais il y a érosion de l'identité culturelle de l'île. Les habitants sont moins nombreux. La langue s'emploie peu. Certains Corses interrogés ont déclaré que la langue disparaîtrait dans l'espace d'une génération. Ce phénomène d'érosion, accompagné de l'incapacité des Corses de l'empêcher ou de le ralentir, est un élément désespérant.

Ainsi, aux yeux des étrangers, l'identité culturelle Corse se manifeste à travers une série de "défis". Souvent le touriste se trouve confronté avec des attitudes du style "Super-Corse", c'est-à-dire une tendance à exagérer et à dramatiser le côté "Bandit Corse", à menacer les étrangers, voire à leur dire de s'en aller. Dans ce sens, l'identité culturelle corse est un facteur négatif. Le Corse, conscient de la disparition progressive de son identité, adopte des attitudes de défense et devient extrêmement sensible aux insultes, au manque de courtoisie et d'égards des autres dans ses rapports avec eux. Pour la majorité des participants, il paraissait extrêmement difficile d'apprécier les aspects positifs de l'identité culturelle Corse, et il semblait que les aspects négatifs l'emportaient et que le mélange de facteurs négatifs et positifs donnait naissance à un refus du nouveau, à une acceptation du statu quo et en général à des attitudes fatalistes.

#### 7 - Attitudes vis-à-vis des touristes

En ce qui concerne les attitudes des Corses vis-à-vis des touristes et des étrangers, les participants ont pu, à plusieurs reprises au cours de l'étude, constater le bon accueil, le charme et l'attitude chaleureuse des Corses. Mais en contrepartie, ils ont également trouvé

.../...

28.

( autant d'exemples de prix exorbitants, de malveillance, de froideur. Et il y a eu au moins deux incidents relevant d'un comportement frauduleux, qui bien que mineurs, n'en sont pas moins passés inaperçus aux yeux de tous les participants.

Aussi, dans les attitudes des Corses vis-à-vis des touristes, on peut constater des aspects positifs ainsi que des aspects négatifs. Le visiteur peut repartir avec un bon souvenir s'il a eu la chance de tomber sur des Corses accueillants, chaleureux et hospitaliers. Par contre s'il en a rencontré d'autres, moins sympathiques, il peut avoir eu une expérience très désagréable. On a suggéré que n'importe quel Corse peut être, selon l'humeur du moment, sympathique ou hostile ; autrement dit, tous les Corses présentent des attitudes ambivalentes envers les touristes et le tourisme.

#### 8 - L'orgueil

L'orgueil est un atout, mais, mal appliqué il peut devenir un inconvénient. L'histoire du monde est remplie d'exemples, de gestes et d'incidents irraisonnés commis au nom de l'orgueil. L'histoire de la Corse rapporte des incidents similaires. Sans son orgueil, le Corse serait bien moins intéressant et présenterait un potentiel bien moindre que dans la réalité. Mais l'orgueil est un facteur négatif aussi bien que positif.

#### 9 - Remarques générales

La discussion dans les paragraphes 1 à 8 ci-dessus reflète les discussions qui ont eu lieu entre les membres de l'équipe. Elle est axée essentiellement sur les facteurs intangibles et est le résultat des entretiens et des contacts des participants avec les gens de l'île au cours de la semaine d'étude. Les auteurs ont voulu donner dans ce chapitre un résumé des opinions et conjectures afin de faire comprendre les attitudes des participants au cours de la rédaction de la liste des facteurs positifs et négatifs, qui sont développés dans les deux chapitres suivants.

## VI - QUELQUES FACTEURS ESSENTIELLEMENT POSITIFS

La discussion suivante, relative aux facteurs essentiellement positifs de la Corse et de ses habitants, fut préparée comme un des premiers éléments de la réunion d'analyse tenue à Ajaccio le samedi 26 juillet 1970. Ceci fut encore le sujet des réunions du 27 et du 28 juillet à Paris. La liste des éléments positifs est reproduite ici dans l'ordre de la discussion qui ne traduit pas une priorité. On a séparé les facteurs essentiellement positifs en deux catégories qui sont les suivantes :

- 1) facteurs se rapportant à l'île et à ses caractéristiques
- 2) facteurs se rapportant aux habitants.

La discussion ci-dessous est évidemment un complément de celle du chapitre IV.

### FACTEURS PROPRES A L'ILE

- 1 - Beauté Naturelle, Climat, Diversité, Proximité, Mer et Soleil, Forêts, Faible Densité de Population et Topographie générale.

Ces facteurs positifs sont en général bien connus et ont été déjà traités. Ce sont là les raisons pour lesquelles la Corse a été dénommée "l'île de Beauté". Tous les participants ont reconnu qu'aucune autre île de la Méditerranée ne pouvait surpasser la Corse en ce qui concerne ces qualités naturelles.

- 2 - Absence de certains problèmes

Aucun problème de nourriture. La nourriture est abondante et variée. La production alimentaire de l'île augmente chaque année, en même temps que s'améliore sa qualité. Il n'y a pas de sous-alimentation ni de malnutrition dans la population.

Aucune oligarchie. Souvent la résistance fondamentale au changement ou au progrès en termes de développement est le fait d'une oligarchie bien établie ou "establishment". En Corse cependant, il n'y a aucune trace visible

.../...

30.

de l'existence d'une telle oligarchie. Tous les habitants semblent se ranger dans la classe moyenne, être indépendants et se suffire essentiellement à eux-mêmes malgré les quelques mendiants que l'on peut voir dans les villes.

Aucune pollution. Exception faite de certaines zones de dépôts d'ordures, il n'existe aucun problème de pollution à l'heure actuelle. Air et mer sont sans aucun doute aussi limpides qu'aux Caraïbes ou qu'en tout autre point de la Méditerranée. Ceci contraste notamment avec les nombreux signes de pollution visibles sur la Côte d'Azur voisine.

Peu d'habitants. Dans la plupart des régions européennes, la densité de la population est un facteur limitatif, mais la Corse est essentiellement vide comparée aux autres zones de la Méditerranée s'ouvrant au développement du tourisme.

### 3 - Caractéristiques particulières

Possibilité de faire tous les sports. La Corse offre la possibilité de faire tous les sports de mer et de montagne, ainsi que la chasse et les promenades et les randonnées à pied. Autrement dit, toutes les conditions requises pour faire une grande variété de sports existent déjà, ce qui n'est pas le cas des autres îles de la Méditerranée où les possibilités sont limitées à la plage et à la mer (pas de chasse ni de neige).

Infrastructure complète. Toute l'infrastructure de base est déjà en place. Il existe deux aéroports internationaux. L'ensemble de l'île est accessible par la route. Les touristes ont accès à la plupart des plages. L'approvisionnement en eau et en énergie, les liaisons téléphoniques avec le Continent offrent entière satisfaction. Les installations hôtelières et touristiques existent déjà. Tout pourrait bien sûr être amélioré mais les réalisations existantes sont magnifiques et elles sont pour l'instant bien suffisantes.

.../...

31.

Eau. A l'opposé de la plupart des îles de la Méditerranée, la Corse dispose de ressources en eau, de surface et souterraine, assez abondantes. Si les périodes sans pluie sont parfois longues, la pluviométrie moyenne annuelle est plus du double de celle de Majorque, Ibiza, Malte ou la Sardaigne. La faible quantité d'eau de pluie collectée est destinée à subvenir aux besoins en période sèche et une petite partie seulement de l'eau du sol est utilisée. Il existe quelques puits de profondeur modeste et l'on a procédé à quelques sondages, en vue de localiser de nouvelles sources, mais il existe de fortes présomptions que l'on puisse creuser des puits en profondeur dans la plaine orientale pour capter l'eau des grandes nappes souterraines.

Ressources minérales. Les roches sont vieilles et apparemment riches en minerais à juger d'après les affleurements, certains vestiges d'exploitations minières et la teneur en sels minéraux de certaines eaux de sources. Et pourtant, on n'a procédé à pratiquement aucune reconnaissance minéralogique. Les opérations de forage effectuées ont été jusqu'ici peu importantes et les données géologiques disponibles sont clairsemées. Cependant dans les parties Nord et centrale, les ressources minérales pourraient être accessibles et exploitables. En outre, il serait possible d'exploiter le pétrole et selon les informations des auteurs, des forages auraient lieu dans un proche avenir au large de la côte.

Villes contrastantes. L'île compte deux villes en expansion, Bastia et Ajaccio. On peut donner comme signes de croissance, le prix des terrains, les constructions nouvelles et les projets d'investissement envisagés. Ces deux villes sont différentes. Bastia étant une ville industrielle, travailleuse, orientée vers les petites entreprises et de style quelque peu franco-italien, et Ajaccio, intellectuelle, orientée vers le tourisme, de climat plus tropical et de style parisien. Il y a peut-être aussi une troisième ville en expansion dans la région méridionale de Bonifaccio - Porto Vecchio qui va se différencier encore des deux autres. Cette diversité dans l'expansion urbaine ne peut être considérée que comme un avantage.

#### 4 - Atout clef

Il reste encore beaucoup de choses à faire. Dans bien des cas (surtout dans les pays développés) on a tant fait, on a commis tant d'erreurs qu'il y a peu

.../...

32.

d'incitation (ou possibilité) à entreprendre des activités de grande envergure. Mais en Corse, on peut assez facilement s'enthousiasmer pour les choses qui restent à faire. Presque tout ce qu'on a fait jusqu'ici est susceptible d'être amélioré. La liste des possibilités ou la liste des choses "que l'on pourrait faire" s'allonge sans grand effort. Ainsi qu'on le verra plus loin en présentant la liste des idées avancées par l'équipe, certaines des choses que l'on pourrait faire sont assez enthousiasmantes en elles-mêmes ; de plus un certain nombre de combinaisons de ces idées présentent un intérêt tout particulier.

##### 5 - Tradition historique

Un autre facteur positif très important est la tradition historique de l'île. Le fait que l'histoire corse soit à la fois différente de celle de la France et qu'elle ait joué un rôle majeur dans l'histoire de la France (avec Napoléon) confère à l'île un attrait particulier aux yeux des Français et des étrangers. Pour plusieurs raisons, on peut classer ce contraste historique comme un facteur positif. Un visiteur venu d'Amérique Latine, d'Italie ou d'Espagne, pourrait bien se sentir plus à l'aise en Corse qu'en France métropolitaine. La complexité de l'histoire Corse et son originalité manifeste devraient attirer les Français de la métropole davantage qu'elles ne l'ont fait jusqu'ici. Il est assez curieux que l'on n'ait accordé que peu d'importance aux différences entre l'histoire Corse et celle de la France, et c'est peut être la raison pour laquelle, au delà des frontières françaises, la Corse est très peu connue.

#### FACTEURS PROPRES AUX HABITANTS

- 1 - Qualité d'adaptation. Les Corses se croient capables de s'adapter à tout. Ils se sentent à l'aise dans le malheur et l'infortune. Ils possèdent beaucoup de caractéristiques "caméléon" des peuples souvent conquis. Ils s'intègrent sans effort dans la vie urbaine de Paris, New-York ou Washington. Au cours des discussions, c'est ce trait ou caractère qui a été cité le plus souvent et avec le plus de vigueur. Dans les plaisanteries sur

.../...

les Corses racontées en France par les Français, le mot "adaptabilité" revient souvent ainsi que dans les plaisanteries que les Corses font entre eux.

- 2 - Diversité. Il y a presque autant de types différents de Corses qu'il y a de Corses. Les auteurs n'ont pas cessé d'essayer de définir ce que voulaient dire les Corses lorsqu'ils employaient le terme "Corse". Les différentes variétés de Corses sont si nombreuses qu'il est impossible de trouver une définition valable. Le "Corse" de Bastia ou "Bastiano" tel qu'il se voit, est tout à fait différent du Bastiano tel qu'il est décrit par le Corse d'Ajaccio. Le Corse de Sartène (dans les montagnes) et de Corte (au centre) sont différents également selon qu'ils parlent d'eux-mêmes ou que ce sont les autres Corses qui parlent d'eux. Le Corse expatrié à Paris est différent de celui de Marseille et tous les deux sont différents de ceux qui vivent à l'étranger. Lorsqu'un Corse dit : "Nous, les Corses ...", il parle de toute évidence de lui-même. On pourrait croire à une plaisanterie de la part des auteurs mais les interviews ont fait ressentir de façon nette et évidente les différences visibles entre les désirs exprimés et les pressions ressenties chez les Corses des différentes régions. Si les descriptions des Corses relatives à leurs compatriotes sont assez grossières, elles reflètent néanmoins l'opinion générale et tous sont d'accord avec elles. Cette diversité ou individualisme est forcément un facteur positif, bien que présentant peut-être des aspects négatifs.
- 3 - Loyauté. La loyauté est une qualité très importante en Corse. Les Corses sont loyaux envers la France ; loyaux envers leurs compatriotes ; loyaux envers leur famille ; loyaux envers la terre et envers un certain comportement traditionnel. En ce sens, ils ressemblent aux Ecossais et aux Basques. Malgré leur facilité d'adaptation aux cultures étrangères, ils veulent être enterrés dans leur terre natale. La majorité de l'équipe semblait donner néanmoins une grande valeur à cette qualité et la considérait comme un aspect positif du caractère corse.
- 4 - Calme. Un membre de l'équipe a dit "pour un Corse, le fait de ne rien faire peut être tout un programme". Constatation considérée comme un facteur positif. Dans un monde où bien des gens "sont actifs tout le

34.

temps", il semble que le Corse possède la faculté de profiter du "calme et de la tranquillité" ce qui n'est pas le propre des sociétés modernes. Il y a peu de psychiatres, voire pas du tout, en Corse et presque tous les contacts des participants avec les habitants ont dénoté une tranquillité et un calme qui donnent à réfléchir. Les Corses semblent vivre au diapason de leur île et de leur temps et ne ressentent que peu de pressions extérieures.

- 5 - Générosité. Une des caractéristiques des Corses la plus méconnue est leur générosité. Le plus souvent, ils prennent sur leur temps pour les autres. Leur hospitalité a une touche personnelle et elle est chaleureuse. Une fois la "communication" établie avec quelqu'un ils se conduisent avec franchise et donnent de grandes preuves de leur générosité de coeur.
- 6 - Amitié. Les Corses se forment des amitiés rapides et intuitives. On peut se faire un ami (ou un ennemi) en Corse en quelques minutes. Les Corses pensent en termes d'amis et d'ennemis, de luttes directes pour des situations dans lesquelles leur intérêt personnel est engagé. Bien sûr, on réserve sa générosité de coeur aux amis actuels ou en puissance. Il semble que cette frontière nette entre amis ou ennemis soit fixée de façon presque entièrement intuitive et que la décision soit prise à peu près instantanément et la plupart du temps une fois pour toutes. Les membres de l'équipe avaient l'impression, à la fin de l'étude que, malgré le peu de temps passé en Corse, ils s'étaient fait un certain nombre de nouveaux amis.
- 7 - Absence des caractéristiques des peuples insulaires. C'est probablement le fort taux d'émigration et la tradition de "départ et retour" qui font qu'on n'a pu constater que peu des caractéristiques propres aux peuples insulaires.

En Corse on n'a pas l'impression d'être séparé de la France et l'ambiance est plutôt celle d'une presque île que d'une île. La Corse ne donne pas l'impression d'être isolée et les habitants ne font preuve d'aucun sentiment d'éloignement. Ceci n'est pas dû seulement à la proximité géographique de la métropole mais aussi au fait que tous les Corses vont souvent en France, soit réellement, soit en pensée (par l'entremise de leurs amis et parents).

.../...

35.

Il est devenu très facile de téléphoner de Corse au Continent et ce fait aussi a son influence. Dans une certaine mesure, les Corses sont plus attachés à la France et ont une optique bien moins insulaire que les habitants du Yucatan par rapport au Mexique, bien que cette région soit, non une île, mais une presqu'île.

- 8 - Sérieux, développés, Instruits. Malgré le petit nombre de mendiants et le taux d'analphabétisme assez élevé (comparé à celui de la France métropolitaine), les Corses sont des gens sérieux, adultes, développés et instruits, même s'ils ne sont pas d'un grand raffinement. Il n'y a aucune similitude entre les habitants de la Corse et ceux du Yucatan en ce qui concerne le sous-développement. Les Corses sont un peuple moderne vivant essentiellement dans le présent et non dans le passé. Ce sont des membres à part entière de la société qui réfléchissent sur la situation mondiale et suivent l'actualité. Ce sont tous des historiens et des politiciens amateurs. Comme on l'a déjà dit, ils sont indépendants, se suffisent à eux-mêmes, sont en bonne santé et dans l'ensemble, bien nourris. On ne peut ni les plaindre, ni identifier aucun problème majeur qui leur soit particulier. En termes de ressources humaines, ils possèdent toutes les qualités essentielles. Il leur manque peut-être la volonté de changement, ou peut-être cela ne les intéresse-t-il pas. Mais ils ne manquent ni de talent ni de compétence. Qu'ils décident de mettre à profit ou pas ces qualités fondamentales, il faut néanmoins considérer celles-ci comme étant des facteurs positifs.

#### Remarques générales

Le but recherché en décrivant puis en examinant en détail les facteurs positifs et ensuite en les mettant en balance avec les facteurs négatifs, est de fournir un cadre de réflexion et de discussion sur la valeur des idées émises. L'exposé ci-dessus ne vise pas à être exact, il se propose seulement de présenter au lecteur la discussion, telle qu'elle s'est déroulée au cours de l'étude, au sujet des éléments intangibles mais peut-être non sans importance.

.../...

## VII - QUELQUES FACTEURS ESSENTIELLEMENT NEGATIFS

Dans le présent chapitre, il sera question des impressions des participants par rapport à l'île d'abord et par rapport aux habitants ensuite. Les différents éléments ne sont pas présentés dans un ordre de priorité, mais plus ou moins dans l'ordre des discussions.

### PAR RAPPORT A L'ILE

- 1 - Transports fantaisistes. Lorsqu'on examine les services de transports par mer et par air, on a l'impression que ces services sont dans une certaine mesure assez fantaisistes et offrent peu de sérieux. Les vols sont retardés ou annulés. Les bateaux sont souvent en retard. Il est difficile de confirmer les réservations. La plupart des voyageurs qui connaissent la Corse sont préparés à ces attentes. Un des grands sujets de discussion est le monopole des sociétés Air-France Air-Inter et de la Compagnie Générale Transatlantique en ce qui concerne les liaisons extérieures. D'après les entretiens qu'ils ont eus avec les habitants et leur propre expérience, les auteurs pensent que personne ne se soucie vraiment de la qualité et de l'efficacité des services faisant la liaison avec la Corse. Ce manque d'intérêt est compréhensible car ces deux grandes sociétés Air France et la Transat sont principalement axées sur des liaisons plus importantes (notamment l'Atlantique Nord) et plus rémunératrices pour ces compagnies que ne le sera jamais la Corse. Même les services de taxi et d'autocar sont quelque peu fantaisistes. A Bastia il n'y a pas de taxis disponibles à l'heure du déjeuner, et il est impossible d'en trouver un, voire de louer une voiture. Un ferry assure la liaison avec la Sardaigne, "mais quand il veut". Le train entre Ajaccio et Bastia fonctionne régulièrement, mais c'est une aberration car le voyage par la route est plus rapide et plus économique. Même l'achat d'essence à une station service est problématique. Les participants ont pu voir dans un certain nombre de station-service des automobilistes attendre quinze minutes avant de se faire servir et d'autres repartir après cinq minutes d'attente.

Il semble que le temps des clients n'ait aucune importance aux yeux des transporteurs, en tout cas ceux-ci ne font aucun effort pour éviter de leur faire perdre

.../...

37.

du temps. Cette atmosphère de "pourquoi êtes-vous si pressés ? détendez-vous donc" est l'opposé de celle de la plupart des services de transport partout ailleurs, pour lesquels la concurrence est si forte que les clients sont généralement traités le mieux possible.

- 2 - Infrastructure médiocre. Comme cela a déjà été dit plus haut, l'infrastructure existante est essentiellement complète, néanmoins elle pourrait être passablement améliorée. Il conviendrait d'élargir les routes (deux voies au minimum) et de les rendre peut-être moins sinueuses ; mêmes constatations pour les ponts. De nombreuses routes nécessitent des réparations ou un revêtement. Les taxis en dehors de Bastia et d'Ajaccio sont en nombre insuffisant. Les communications téléphoniques à l'intérieur de l'île sont plus difficiles à obtenir que celles avec le Continent. En bien des endroits de l'île les secours dans le cas d'un accident automobile sont lents à arriver, s'ils arrivent.
- 3 - Faible influence politique. La Corse exerce peu d'influence sur la vie politique française. Elle ne présente pas une force politique cohésive vis-à-vis du gouvernement français. Pour n'importe quel sujet de discussion c'est le désaccord qui est la règle en Corse. Par rapport au Continent, la Corse a un nombre réduit d'électeurs et de problèmes.
- 4 - Tout en Corse coûte cher. Les prix de la nourriture, des chambres d'hôtel, des consommations et de l'habillement et enfin de presque tout sont très élevés, comparés à ceux des autres régions Méditerranéennes et aussi à certaines régions de France. Ceci résulte en partie du fait que la France elle-même est chère par rapport à d'autres pays d'Europe et que la Corse-département français à la même structure de prix. De plus, il convient de tenir compte des frais de transports propres à une économie insulaire.
- 5 - Complications dues au système de la propriété foncière. Il semble qu'il y ait beaucoup de problèmes qui entravent ou rendent difficiles l'achat de terres. Tous les terrains appartiennent à quelqu'un et la plupart sont gardés pour la spéculation foncière. Il s'agit le plus souvent de propriétés indivises. Certaines parcelles peuvent appartenir à quelques vingt personnes qui ont

38.

des idées différentes quant à la valeur, l'opportunité, l'utilité et les différentes possibilités. Malgré ces complications on a procédé à la vente de nombreux hectares au cours des dernières années. Dans une certaine mesure, tous les terrains qui étaient "faciles" à acheter ont changé récemment de mains. Les prix de vente sont actuellement très élevés et les transactions peu nombreuses. On préfère le plus souvent conclure des baux à long terme plutôt que des ventes.

6 - Absence d'intérêt de la part de la France. A vrai dire très peu de Français de la Métropole ont manifesté de l'intérêt pour la Corse. Une poignée de promoteurs seulement ont démarré des programmes en Corse, malgré l'intérêt en apparence plus grand qu'il y a quelques années. Les Français de la Métropole sont généralement convaincus qu'il est "difficile" de faire quelque chose en Corse. Et bien sûr, il y a tant de choses intéressantes, apparemment plus faciles et plus rémunératrices, à faire en France même. Les journaux français reflètent le peu d'intérêt que leurs lecteurs accordent à la Corse, en réservant surtout leurs colonnes aux faits divers, aux problèmes politiques et aux événements troubles en général. Il y a peu d'articles de fond relatant les progrès réalisés en Corse.

7 - Coût élevé de la construction. Tout projet réalisé en Corse semble coûter plus cher que sur le Continent. L'île est pauvre en main d'œuvre disponible. Il y a une certaine résistance vis-à-vis des travailleurs étrangers. La plupart des projets sont menacés, au moins occasionnellement, par une forme quelconque de "plasticage". La plus grande partie des matériaux doit être importée. Il s'ensuit que les coûts de revient sont élevés et les profits limités, ce qui favorise pour les projets le choix d'autres emplacements que la Corse.

#### PAR RAPPORT AUX HABITANTS

1 - Passivité. Comparés aux Français du Continent, les Corses sont essentiellement passifs. Ils ne sont pas entrepreneurs ils sont plus ou moins contents des conditions actuelles

.../...

et peu désireux de faire un effort pour hâter le progrès. Sans être violents ils donnent l'impression d'être agressifs ; ils sont, en fait, pacifiques, se contentent de vivre tranquillement et traditionnellement sans changement. Ils ne se laissent pas facilement aller à la colère et, une fois en colère, ont tendance à se retirer. Il ne faut pas s'attendre à les voir changer. Si l'on est à la recherche d'animateurs de projets dynamiques et agressifs, il ne sera pas facile d'en trouver parmi les Corses de l'île.

- 2 - Fatalisme. Cette caractéristique a été examinée plus haut dans le texte. Le fatalisme mène à l'inertie et à l'apathie. Cette attitude conduit à l'acceptation du statu quo. Il n'existe pas en Corse de sérieuses pressions en faveur du changement ou du progrès à cause de l'attitude fataliste de la majeure partie de la population.
- 3 - Mesquinerie. Beaucoup de Corses ont des attitudes qu'on peut caractériser par "il faut en profiter" ou "je dois me défendre, personne ne va m'assister". Ils sont prêts à profiter de n'importe quelle situation qui se présente. Ainsi, les participants eurent l'expérience, en maintes occasions, de majorations de prix délibérées de la part de commerçants qui pensaient ne plus les revoir, les supposant sans relations en France ou en Corse et considérant que de toute façon ils avaient beaucoup d'argent. Dans un restaurant, pour un repas assez médiocre, les plats étaient 30% plus cher que pour un dîner à la "Tour d'Argent" à Paris ou au "Pavillon" à New York. Cette tendance à profiter de la situation du moment, sans penser à l'avenir et sans avoir d'égards ou très peu pour "l'étranger", semble assez répandue.
- 4 - Moral de l'Ancien Régime, caractérisé par les expressions suivantes :
- "plus ça change plus c'est la même chose"
  - "rien de nouveau sous le soleil"
  - "de pire en pire"
  - "je me défends"
  - "je me débrouille"
  - "l'argent ne fait pas le bonheur" (très ironiquement)

.../...

40.

Celui qui emploie ces expressions, ou qui vit avec cette philosophie, ne portera que peu d'intérêt aux programmes et plans quinquennaux ou décennaux. Il ne pensera pas en termes de rétributions différées. Cette optique conduit à des attitudes du type "faire fortune en vitesse". En fait, ce sont là des phrases entendues en France et pas seulement en Corse, mais, sur ce point, les Corses semblent "être plus français que les Français" ou "super-français", ou plus conservateurs que les Français conservateurs. C'est peut-être sur cette question de moral qu'il faut se concentrer si l'on veut concevoir le potentiel du développement de la Corse.

5 - "Je-m'en-foutisme". Les participants entendirent souvent de la part des Corses au cours de cette semaine dans l'île, des expressions qui témoignaient d'une attitude de "Ca m'est égal". Peut-être le signe le plus probant de cette attitude était le manque de soin pris pour le ramassage des ordures et les décharges. L'absence d'entretien des vieilles églises, des citadelles et des monuments historiques fut relevée comme un exemple par plusieurs des participants. Si le Corse "s'en moque" et s'il fait de son mieux pour démontrer qu'il "s'en moque", pourquoi le Gouvernement français, les Français du Continent, les expatriés corses, s'en soucieraient-ils

X 6 - Absence de créativité. Il semble y avoir une nette absence de créativité en termes d'art, de musique, des affaires, d'agriculture, de tourisme et de divertissements, du moins en ce qui concerne le Corse traditionnel. Tout ce qu'il y a de nouveau ou de différent semble être importé. Bien sûr, bon nombre de Corses ont des talents artisanaux, mais ils ne créent pas du "nouveau". Ils copient essentiellement. Cette absence de créativité contraste avec la façon créatrice et souvent innovatrice avec laquelle les "pieds noirs" s'attaquent au développement des exploitations dans la plaine orientale de la Corse.

7 - Rhétorique politique et locale erronée. Si l'on écoute les Corses expliquer les problèmes de la Corse, et si on lit les déclarations politiques, brochures, textes et journaux, on remarque que l'on obscurcit sérieusement les faits, l'importance des questions, le caractère et la portée du problème. Traduits dans la rhétorique de l'île, les problèmes et questions sont

.../...

41.

énormément grossis. Et si l'on demande à un Corse pourquoi un tel a dit telle chose qui est manifestement fausse, il répondra : "C'est ce qu'il dit en public, il est obligé de le dire, mais il ne le dirait jamais dans une conversation privée". En effet, il existe une conviction très répandue selon laquelle le cynisme politique est presque total en Corse. Souvent, les idées exprimées s'écartent de 180° de la vérité. Si l'on considère que la différence entre la réussite et l'échec, le progrès et le marasme, la réalité et la fiction, revêt de l'importance, alors il faut classer ce phénomène parmi les facteurs négatifs.

- 8 - Souçonneux et méfiant. La plupart des Corses se méfient de prime abord de tout "étranger", de tout point de vue différent, de toute idée nouvelle, de leurs compatriotes expatriés, des "pieds noirs", des Français du Continent et surtout du gouvernement français. Ils supposent qu'on leur veut du mal jusqu'à preuve du contraire. Ainsi sont-ils automatiquement réservés, renfermés et silencieux, prêts à croire presque n'importe quelle explication paranoïaque. Cette méfiance influe sur la quasi-totalité des discussions, créant ainsi une barrière complexe qui entrave toute communication entre le Corse insulaire et son compatriote expatrié, entre le Corse et le Français du Continent, entre le touriste et le Corse. Il est très difficile pour cette raison d'établir un programme pour la Corse, car la confiance entre les partis a tendance à subir une rapide érosion malgré les efforts faits pour la préserver.
- 9 - Manque de confiance. La façon dont souvent les Corses font état de leurs traditions, leur culture, leur supériorité, révèle leur manque de confiance en eux et en autrui. Ils paraissent en général se considérer moins capables, moins qualifiés, et moins doués que les Français du Continent ou que les expatriés corses, en termes de développement, management, ou esprit d'entreprise.
- 10 - Orgueil. Il convient de souligner les côtés négatifs de l'orgueil corse, puisque c'est justement cette caractéristique qui est à l'origine du manque de courtoisie et d'hospitalité, des insultes et même, parfois, des incidents graves entre les "étrangers" et les Corses. En une semaine les participants ont pu constater de nombreux cas de cette tendance à "cracher dans sa soupe".

- 11 - "Rouspéteurs". La longue liste de doléances entendues en Corse concernait toutes les questions, tous les organismes officiels, toutes les entreprises. Les Corses se plaignent du temps qu'il fait, de l'eau, de la nourriture, du gouvernement, des touristes, de l'absence de touristes, des prix, des routes, etc ... On n'entend jamais louer quoi que ce soit et il est rare d'entendre dire du bien de quelqu'un. Cette attitude semble être si peu en harmonie avec l'île, qui est riche d'après tous les critères (y compris celui de l'argent), comparée à la plupart des autres parties du monde. Les participants ne cessaient de se demander : "de quoi se plaignent-ils ?". Cette attitude est très répandue. Quoi que propose le Gouvernement, comme plan, programme, projet, d'importance mineure ou primordiale, la plupart des Corses s'en plaindront.

#### VIII - PRESENTATION D'UN BILAN PROVISOIRE.

Les auteurs se proposent de résumer leur position quant aux facteurs essentiellement positifs et négatifs examinés dans les chapitres précédents. Les conclusions données maintenant sont le résultat de leurs réflexions sur les impressions et discussions provoquées par cette étude aérienne intensive d'une semaine. Il convient de juger ces conclusions d'après le contexte préliminaire et introductif du chapitre I. Elles correspondent en effet davantage à des conjectures et idées qu'à une analyse solide ou à des faits. Elles représentent les opinions des participants mais leur exactitude peut être, pour la plupart d'entre elles, vérifiée au moyen des techniques d'analyse et de sondage.

- 1 - La Corse est sans égale pour sa beauté, ses habitants et son histoire. Bien que semblable à maints égards à d'autres régions du monde (Yucatan, Hawaï, Porto Rico, Cuba, Majorque), l'île s'est développée de façon totalement différente.
- 2 - On entend en Corse cet axiome "les Corses d'abord, les Français ensuite". On entend aussi les Français du Continent dire la même chose. Pourtant la vérité semble le contraire. Le Corse est franchement "Français d'abord, Corse ensuite" en dépit de ce qui est dit. En fait, ils sont "ultra-Français" ou "ultra-conservateurs". S'ils sont "arriérés" en tant que peuple, ceci est dû au fait que la grande majorité de la population est conservatrice.

43.

- 3 - Il y a, parmi les Corses eux-mêmes, une variété très particulière. Les différences entre les Corses de Bastia, d'Ajaccio, des montagnes, de Bonifaccio sont nettes et faciles à déceler. Les différences entre les Corses habitant l'île et ceux de Paris sont aussi visibles. L'expatrié vivant à l'étranger est aussi différent. Tous les Corses ont leurs idées (en général soutenues avec vigueur) de ce qu'est la Corse et sur ce dont elle a besoin, mais en donnant rarement des estimations chiffrées. Ainsi il y a une confusion au sein du système. La diversité des opinions que l'on peut recueillir en peu de temps est trop complexe pour pouvoir être abordée ici.
- 4 - Il y a aussi une certaine diversité dans la manière dont la Corse est traitée par le gouvernement français et considérée par les Français du Continent. Cette diversité consiste à traiter l'île comme un département français, comme faisant partie d'une région englobant Nice-d'Azur, comme une sorte de colonie avec un potentiel séparatiste, comme un endroit différent de la France et comme un cas à part. Cette confusion est mise en évidence par l'importance accordée à Napoléon à Paris (musées, bibliothèques, monuments, etc ...) et l'importance moindre qu'il revêt en Corse. La célébration du bicentenaire, à Ajaccio en 1969, axée sur la vie de Napoléon en Corse, ne fut pas un succès à Ajaccio, sa ville natale, alors que cela aurait pu avoir plus d'éclat à Paris. L'attitude du gouvernement français envers la Corse dénote "la confusion à l'extérieur du système". Si l'on demande à plusieurs personnalités officielles de parler de la Corse, les points de vue et d'attitudes sont aussi variés et nombreux que lorsqu'on discute la Corse avec les Corses.
- 5 - Les "règles" politiques de la Corse sont que la rhétorique de l'île est acceptable. On suppose qu'il y a un certain "magnétisme" politique pour les Corses et les Français du Continent. "Peu importe le sujet des questions politiques et des débats, tout pourra se régler en privé". Il est bien sûr, extrêmement difficile d'apprécier la "situation réelle actuelle", ou d'estimer le vrai potentiel ou les choix pour la Corse, étant donné que toutes les questions sont faussées et rendues confuses à la base par les discussions politiques. Les participants aux survols ont remarqué le caractère confus et contradictoire. Dans un certain nombre de discussions, ils ont essayé d'expliquer certaines des contradictions. Malheureusement, il a été impossible d'aller plus avant, en

.../...

44.

raison du nombre des questions et attitudes irrationnelles  
Ils notèrent donc la confusion à l'intérieur et à  
l'extérieur du système. C'est pourquoi, dans le but de  
fournir quelques conclusions mêmes générales et un  
peu limitées, à la DATAA, comme prévu, les auteurs ont  
décidé de considérer la Corse comme une entité indé-  
pendante en termes de développement et de donner :

- 1) une liste des choses que "l'on peut faire"
- 2) une liste des choses que "l'on devrait faire"
- 3) une liste des choses que "l'on peut laisser de côté"
- 4) et des conclusions et recommandations à partir  
de ces listes.

La fin de ce rapport est donc consacrée aux points  
ci-dessus et bien qu'elle soit quelque peu influencée  
par ce qui précède, elle est essentiellement indépendante  
des facteurs particuliers déjà examinés.

45.

## IX - QUELQUES FACTEURS EVALUES EN TERMES D'IMPORTANCE ET D'URGENCE.

Ce chapitre traite de "ce que l'on devrait faire". Il essaie d'exposer quelques idées prioritaires. Selon la méthode utilisée pour ce type d'étude, les participants ont, au cours de la réunion de "debriefing" (analyse), tenté de répartir leurs idées entre les catégories suivantes :

- important et urgent
- important mais pas urgent
- pas important mais urgent
- ni important ni urgent.

Dans ce chapitre, chacune des catégories ci-dessus sera passée en revue, en fonction de l'importance que lui auront accordée les participants.

### IMPORTANT ET URGENT

#### 1 - Forêts

Les forêts corses doivent être protégées, elles sont magnifiques mais limitées. Si le feu les détruit, il faut une génération pour remplacer cette ressource essentielle de l'île. Les participants ont noté les efforts faits pour la protection des forêts au cours des dernières années et notamment en 1970, mais ces efforts ne sont pas à l'échelle de l'importance et de la vulnérabilité de cette ressource.

Ainsi un grand nombre des "idées" spécifiques avancées plus loin dans le texte proviennent de cette préoccupation des participants aux survols.

#### 2 - Jeunesse

La Corse devrait être le paradis des jeunes. Et pourtant de nombreux jeunes quittent toujours l'île et apparemment la seule voie "acceptable" vers la maturité et le succès semble être l'émigration.

.../...

46.

En Corse, les jeunes n'ont rien à faire qui soit "acceptable". Il faudrait leur fournir toute une gamme de débouchés, stimulants ou des moyens de formation et d'aide pour leur permettre au moins de choisir entre partir ou rester (ou revenir).

### 3 - Talent

Il semble que la Corse manque quelque peu de talent. Aussi tout le talent disponible devrait-il être protégé et encouragé. On devrait importer de France, temporairement au besoin, les talents nécessaires à presque tous les domaines et les secteurs de l'Economie et de la Société. Il faudrait penser à l'île non en tant que "fardeau" mais en tant qu'"opportunité".

### 4 - Transport

Il semble assez certain que le problème des transports retarde le développement de l'île. Mais ce qui est peut être plus important que ce fait, c'est le sentiment répandu, erroné cependant, que ces questions (notamment les monopoles d'Air-France et de la Transat) sont autant d'exemples délibérés du peu d'intérêt que le gouvernement français porte à la Corse ou du traitement volontairement injuste qu'il lui réserve. Cette question semble explosive et susceptible de causer un certain nombre de problèmes qui peuvent seulement assombrir davantage le potentiel de l'île et retarder son développement.

### 5 - Identité

Puisque les auteurs pensent que les Corses sont "Français d'abord et Corses ensuite", il semble utile de protéger l'identité culturelle particulière à cette île. Il n'y a pas de risque de séparation, de sécession, de rattachement à l'Italie. Les Corses sont à l'heure actuelle si peu nombreux que l'île ne peut pas se développer sans aide extérieure.

Dans ce sens, il serait opportun et appréciable de stimuler la création d'une station radiophonique diffusant des émissions en langue corse. De ce point de vue, il semble être de l'intérêt de la France, de jouer un rôle majeur dans la lutte pour la protection de "cette ressource particulière" de l'île.

47.

6 - Politique réelle d'aménagement

L'industrie touristique est en train de se développer en Corse. Il est important et urgent de préserver la beauté naturelle de l'île, en luttant contre les projets de construction à bon marché, bâclés et peu solides qui résultent généralement de la spéculation. Des lois efficaces d'aménagement (contrôlant ce qui peut être sont nécessaires (contrôlant ce qui pour réparer, canaliser et concentrer le développement. Le nombre des projets actuellement à l'étude est assez important pour "gâcher" l'île et hypothéquer son atout majeur, sa beauté.

7 - L'image de la "mafia".

La plupart des français du Continent, des Corses et des étrangers qui ont entendu parler de la Corse y pensent en termes de bandits, terreur, vendetta, petits malfaiteurs, assassins et de "mafia" Corse surpassée seulement par la mafia sicilienne. Cette image nuit à l'île, elle est fautive quant aux faits incriminés et elle est responsable, dans une large mesure, de la lenteur du développement de la Corse. Il semble important et urgent de publier les statistiques relatives à la criminalité de l'île et de faire de sérieux efforts pour rendre l'image de l'île plus conforme à la réalité.

IMPORTANT MAIS NON URGENT

✓ 1 - Transports intérieurs

Des améliorations sont nécessaires, ainsi que des horaires plus sûrs et une plus grande gamme de services. Peut-être devrait-on prévoir la fermeture des services de chemin de fer. Au moins quelques routes à grande vitesse sont nécessaires. Peut être une autoroute Ajaccio-Corte-Bastia stimulerait-elle le développement de l'intérieur de l'île. L'utilisation plus rationnelle d'avions-taxi et d'avions légers le rendrait plus accessible. Etant donné que le réseau routier actuel est suffisant, on ne peut pas

.../...

48.

considérer comme urgent la construction de nouvelles routes ; par contre, l'absence de nouvelles routes pourrait constituer un facteur limitatif pour le développement. De plus, de nombreuses routes sont dangereuses, car, si elles offrent normalement deux voies, elles sont souvent coupées par des ponts à voie unique et des "rétrécissements". Les voyages en voiture sont difficiles, parfois dangereux et pourraient être facilités. Aucun de ces facteurs n'est urgent, quoique tous soient importants.

## 2 - Diversité et Développement industriels.

Les Corses, jeunes et adultes, désireux de rester dans l'île devraient avoir le choix entre plusieurs occupations. Il semble possible de leur offrir une gamme d'industries légères en encourageant l'installation de quelques industries spécialisées, susceptibles de procurer du travail à temps partiel, voire à la pièce, à ceux qui en veulent. Il n'est pas évident que les Corses ne veulent pas travailler, étant donné le choix restreint qui leur est offert, notamment dans les petites villes.

Ce problème, cependant, ne semble pas être urgent, malgré son importance potentielle, car il n'y a aucune pression active en Corse pour une plus grande variété de choix. L'avis de l'équipe semblait être qu'il n'y avait pas de pressions dans ce sens parce que les gens s'étaient résignés à ce manque de choix.

## 3 - Aménagements touristiques et animation.

La réalisation des aménagements touristiques et d'une ambiance attirant et retenant les touristes est aujourd'hui une technique bien connue. Mais à l'exception peut-être du Club Méditerranée, l'application de ces techniques aux îles n'est pas bien connue en France. En principe, les aménagements et les services sont liés à l'animation qui, à son tour, dépend des animateurs. Les aménagements et services en Corse sont limités. Par rapport aux autres régions touristiques de la Méditerranée, il y a peu d'ambiance, bien qu'il existe beaucoup de clubs, groupes ou stations ayant créé leur propre ambiance.

.../...

49.

Mais ceux-ci ne font pas office "d'animateur" pour l'île dans son ensemble, ni pour les villes, ni pour les stations balnéaires. On verra dans le chapitre, suivant un certain nombre de moyens pour améliorer ou modifier la situation actuelle. Le premier souci de l'équipe était, bien sûr, la question du tourisme et son potentiel.

#### 4 - Développement agricole.

En termes de productivité agricole, le développement de la plaine orientale de la Corse est remarquable. Cette zone pourra-t-elle augmenter sa productivité au cours de la décennie à venir ? Ce n'est pas là un problème urgent car cette zone se défend très bien à l'heure actuelle. Les auteurs pensent que les nouveaux produits, les spécialités d'hiver et une densité accrue des cultures pourraient entraîner un accroissement énorme de cette ressource déjà importante.

#### 5 - Enseignement

Les carences de l'enseignement public en Corse sont un problème important, mais non urgent, car la France n'est pas loin et offre toutes les facilités pour l'enseignement supérieur, technique ou autre. Les Corses ressentent l'absence d'une université ou d'autres établissements et ils voient là une preuve de plus de l'indifférence et de la discrimination des français envers la Corse.

### NON IMPORTANT MAIS URGENT

#### 1 - Feux du maquis.

On dit qu'il faut brûler régulièrement les broussailles en Corse. C'est peut être vrai, et ces zones n'ont pas de valeur intrinsèque ; cependant, le peu d'intérêt que l'on porte aux incendies avant qu'ils ne se soient étendus ou qu'ils ne soient devenus dangereux est une manifestation de plus de l'attitude de "je m'en-foutiste" dont il a déjà été question plus haut. Tous les incendies sont dangereux, y compris les petits.

## 2 - Ordures

Les décharges sont choisies n'importe comment et on y dépose les ordures sans grand soin ou contrôle. Ces décharges sont petites. Mais, à mesure que le tourisme se développera, le volume des ordures augmentera sensiblement. Si les Corses semblent se désintéresser du problème, les touristes feront de même.

## 3 - Information

L'information concernant la Corse est en général bien mince. A Paris, Rome, Londres, Madrid, Nice, Lisbonne, Palma et New-York, les auteurs ont demandé des brochures sur la Corse à des agences de tourisme et à des grands hôtels. Ils n'ont pu s'en procurer que rarement et ils ont constaté par contre que pour d'autres régions du monde l'information était abondante : la même carence peut être constatée dans l'île même. A Ajaccio, on peut avoir très peu de renseignements sur Corte ou Bastia ou Bonifacio.

## 4 - Aide financière

La Corse semble bénéficier d'un programme d'aide financière très limité en ce qui concerne la conservation de l'artisanat, la stimulation de l'usage du style architectural local, ou la mise en place d'un système de surveillance et d'entretien des vieilles églises, des monuments historiques et des villages.

## 5 - "Services au moment de la sieste".

Il faut envisager le maintien de certains services pendant les heures de sieste si l'on veut encourager le développement du tourisme. Une permanence régulière (et non aléatoire) est nécessaire pour les transports, les établissements médicaux et les stations-service.

51.

## 6 - Le dernier des moustiques

On a réussi à éliminer presque tous les moustiques qui étaient autrefois le fléau de la côte orientale de la Corse. Il faudrait concentrer les efforts sur quelques zones encore touchées pour achever l'opération.

NI IMPORTANT NI URGENT

## 1 - Bandits, incidents criminels, bombes, etc ...

Malgré l'image de la "Mafia" qui lui est attachée, la Corse est un pays très calme. Dans l'ensemble les vendettas ont disparu. Comme on s'y attend, il y a peu de malfaiteurs car l'argent est rare et les "malfaiteurs de naissance" seraient obligés d'aller ailleurs (Marseille, Nice, Paris) pour gagner leur vie. Comparés à ceux qui se produisent dans le reste du monde, les incidents criminels sont peu nombreux et assez limités. Du point de vue du contrôle de la criminalité, la criminalité corse est un problème ni important ni urgent. Du point de vue de l'administration française, le problème de l'ordre public revêt plus d'importance en d'autres parties du territoire.

Du point de vue de la police, cette attitude est tout à fait justifiée car celle-ci s'intéresse aux faits plus qu'à l'image. Puisque la criminalité est faible, le rôle de la police est de surveiller la situation en notant toute augmentation ou modification éventuelle.

## 2 Emigration

Tout le monde semble parler de l'émigration et de la nécessité d'y remédier. Cependant c'est justement ce va-et-vient incessant entre la France et la Corse qui a provoqué l'intégration de l'île dans la nation française. Ce problème de l'émigration est devenu ni important ni urgent, puisque le nombre d'immigrants a augmenté avec les touristes, les "pieds noirs", les travailleurs étrangers et les français du Continent.

En outre, l'émigration d'aujourd'hui n'est plus comme auparavant "l'exil pour la vie entière", il s'agit davantage "d'allers-et-retours", d'avoir "deux domiciles" et de "se retirer dans l'île".

### 3 - Politique locale

La politique locale est très complexe, aléatoire et pleine de surprises, mais elle ne constitue pas un problème majeur. La politique n'est ni importante ni urgente en ce qui concerne le développement car elle ne donne pas lieu à des pressions nationales assez fortes pour provoquer des changements véritables, pas plus qu'elle n'est assez uniforme ou cohérente pour bloquer ou modifier sensiblement les décisions gouvernementales qui, dans certains cas, semblent presque arbitraires. Bref, les problèmes politiques locaux ne peuvent être considérés comme une entrave à la réalisation du potentiel de développement de l'île.

### COMMENTAIRE GENERAL

La distinction entre les catégories ci-dessus, d'après les critères d'importance et d'urgence, fournit un cadre pour la naissance d'idées nouvelles de développement, pour la critique ou la contestation des positions approximatives des membres de l'équipe, pour la comparaison de la situation actuelle de l'île avec son potentiel, et pour la discussion d'une gamme de scénarios décrivant les avènements possibles de la Corse.

X - QUELQUES QUESTIONS PARTICULIERES AUXQUELLES IL FAUT  
DONNER UNE REPONSE.

Avant d'entreprendre la discussion des idées particulières émises au sujet du développement de la Corse, il importe de noter qu'un certain nombre de questions soulevées, au cours des réunions, par les participants sont restées sans réponse ou sans solution, malgré plusieurs tentatives faites pour résoudre ces problèmes au cours de l'étude et ultérieurement.

1 - Quel est le potentiel industriel, minéral et agricole de la Corse ?

Il semble exister une hypothèse fondamentale selon laquelle l'avenir de la Corse dépend uniquement du tourisme. Cependant, les informations disponibles sont insuffisantes pour permettre de répondre à la question posée. En général, dans ces trois domaines, la productivité n'est pas liée à la disponibilité et au coût de la main-d'oeuvre mais à l'emploi de machines modernes et de personnel qualifié, souvent formé pour répondre aux besoins de projets particuliers. En Corse, il n'y a pas d'exploitations minières, peu d'industries et un secteur agricole assez bien développé.

2 - Existe-t-il un moyen de transformer "l'entrepreneurtia" actuelle (inertie de l'entrepreneur) en une attitude plus dynamique ?

C'est Roberto Campos qui souleva cette question en soulignant l'absence actuelle de l'attitude "d'entrepreneur" et le fait que les encouragements appropriés semblaient faire défaut. Les incitations de l'entrepreneur sont bien connues et il existe une grande variété de stimulants possibles.

D'après lui les Corses devraient réagir convenablement à certains de ces stimulants, en fait le Corse n'est pas tellement différent des autres. Et pourtant, un certain nombre de moyens d'encouragements actuellement employés ne semblent pas pouvoir s'appliquer à la Corse. Cette question n'a pas été résolue.

.../...

54.

3 - Dans quelle mesure existe-t-il une oligarchie ?

Si l'oligarchie n'existe pas en Corse sous la forme qu'elle revêt ailleurs dans le monde, refusant les changements et défendant son intérêt propre, il n'en existe pas moins un certain leadership. Dans quelle mesure ceci constitue-t-il un facteur dominant, dans quelle mesure le fait de l'approuver ou de l'accepter est nécessaire pour concevoir ou réaliser un projet, n'est pas clair. Certains promoteurs déjà établis en Corse pensent qu'on ne peut rien faire sans cette acceptation préalable. Néanmoins le développement des plages et de l'agriculture dans la zone Est de la Corse, a dans l'ensemble rencontré de la résistance (et non l'acceptation) et a, malgré celle-ci, réussi remarquablement bien.

4 - Dans quelle mesure existe-t-il une identité culturelle corse et dans quelle mesure est-elle un facteur dans la réalisation du potentiel de développement ?

Si cette identité a subi une certaine érosion, elle constitue peut-être encore un facteur important. La question du degré d'érosion (ou rapidité d'érosion) de l'identité culturelle peut également être importante. Les idées exprimées à ce sujet se révélèrent très variées. En raison des différences notées, les participants n'arrivèrent pas à se mettre d'accord sur une définition ou description acceptable des Corses.

Dans les chapitres suivants, les auteurs de ce rapport feront le point sur la position qu'ils ont adoptée et qui sera la base d'un programme préliminaire. Il faut préciser que cette position de même que le programme préliminaire n'ont pas été adoptés avec le consensus de tous les participants ; en fait certains d'entre eux seraient probablement en désaccord avec certaines des conclusions. Les quatre questions ci-dessus sont toutes extrêmement importantes. Ayant été discutés sans qu'une réponse puisse être donnée, ces quatre points soulignent les éléments d'incertitude de ce rapport.

.../...

## XI - QUELQUES ETUDES ET THEMES

Les participants aux survols étaient encouragés à parler librement, et les auteurs ont essayé de les dégager de toutes contraintes, si ce n'est un minimum. Chaque membre de l'équipe devait se concentrer sur des idées à court terme (un an), des idées à moyen terme (dix ans), et des idées à long terme (trente ans). Certaines des idées qui vont être présentées ci-dessous, une par une, ont déjà été évoquées dans le texte pour illustrer quelques uns des principaux thèmes discutés.

### 1 - Pont-digue reliant la Corse et la Sardaigne

La Sardaigne et la Corse sont reliées par une digue visible d'avion, se présentant comme une série de hauts-fonds et d'îles plus ou moins importantes. Puisque la population de la Sardaigne est supérieure à celle de la Corse (1.500.000 à 2.000.000) et que cette première île est très fréquentée par les touristes italiens et autres, une liaison organique (route, digue, pont) entre les deux îles serait probablement très utile économiquement à la Corse. Comme cette digue géologique existe, la construction d'une telle liaison pourrait être très peu coûteuse. Cette voie de communication comprendrait, ainsi qu'on peut le voir sur le schéma n° 1, une route à travers les îles corses de Lavezzi, et un pont-digue jusqu'aux îles du Nord-Est de la Sardaigne (Cabrera et Magdalena). Ce projet pourrait être franco-italien, car la route relierait les deux pays. La valeur des terrains de part et d'autre augmenterait et le potentiel touristique de chaque île s'accroîtrait. L'agriculture spécialisée de la plaine orientale de la Corse, trouverait en Sardaigne un marché tout désigné pour écouler ses produits (fruits, etc ...). Ce "pont-route" devrait être financé par un système de péages et pourrait comporter une partie assez haute pour permettre le passage de tous navires actuellement en service.

### 2 - Eau corse pour la Sardaigne

Il pleut en Corse deux fois plus qu'en Sardaigne. De plus, la Corse a probablement d'importantes réserves souterraines d'eau et la collecte de l'eau de pluie y est peu importante (la plus grande partie se perdant par ruissellement).

.../...

56.

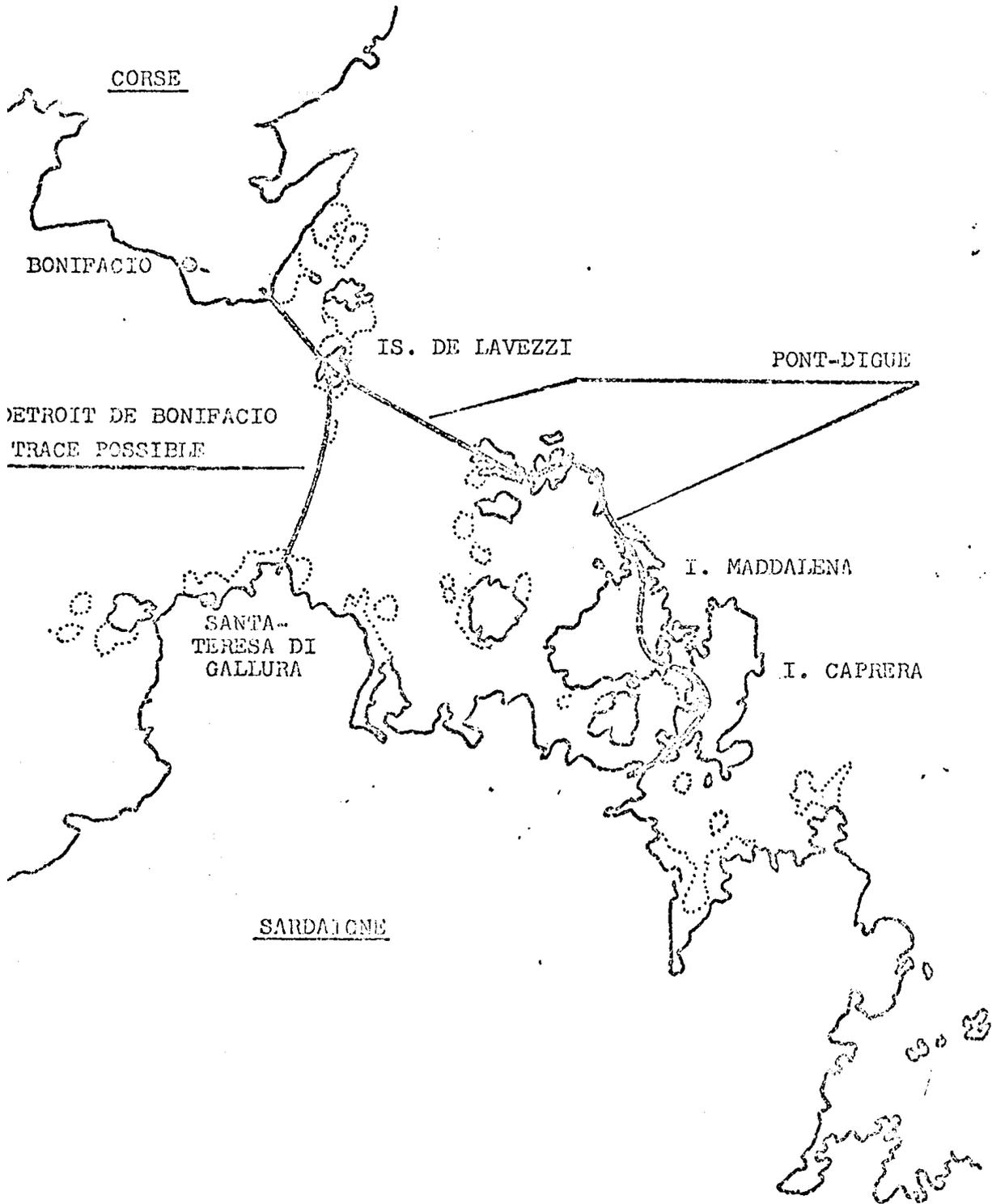
La Sardaigne, en raison de son peuplement plus important et de l'afflux de touristes, rencontre un sérieux problème d'approvisionnement en eau. C'est cette pénurie d'eau qui limite véritablement son développement. Un projet aussi intéressant que rentable consisterait à recueillir au moyen de petits barrages construits à la sortie des gorges dans les montagnes, toute l'eau tombée en Corse. Il faudrait déterminer les besoins en eau de la Corse et amener par aqueduc l'excédent (en totalité ou en partie) jusqu'en Sardaigne. Cet aqueduc pourrait consister en tuyaux de plastique, posés sur la digue naturelle déjà mentionnée. Le prix de vente de cette eau pourrait être assez élevé, car elle est très importante pour l'économie de la Sardaigne. On pourrait aussi augmenter le volume d'eau disponible en creusant des puits profonds pour capter de nouvelles nappes souterraines. Le niveau au dessus de la mer des points de collecte des eaux de surface est assez élevé pour permettre le transfert de cette eau en Sardaigne sans opérations de pompage. En outre, l'énergie électrique produite à ces points serait probablement d'un coût moindre qu'ailleurs car une partie des investissements en travaux de génie civil serait amortie par ce système de transfert d'eau.

### 3 - Améliorations à apporter à la route Ajaccio-Bastia

La route actuelle reliant Ajaccio à Bastia comporte, sur presque toute sa longueur, deux voies et elle est en assez bon état. Le panorama est bien sûr extraordinaire. Cette route est malheureusement dangereuse car elle comporte des rétrécissements assez nombreux, par exemple à certains des ponts. Ces rétrécissements pourraient être éliminés. Un certain nombre de projets pour une autoroute Ajaccio-Bastia ont été proposés. La voie ferrée actuelle, qui ne semble pas très rentable, a une plate-forme parfaitement construite et entretenue, et un tracé spectaculaire. Pour les techniciens de l'équipe il semblait que, si l'on supprimait le chemin de fer, le tracé, la plate-forme et certains des ponts pourraient être utilisés pour construire deux voies supplémentaires. En plusieurs endroits la plate-forme pourrait être facilement élargie. Certains ponts pourraient être renforcés. Dans d'autres parties, il serait nécessaire de faire passer la route ailleurs. De toute façon, le coût de la transformation de la voie ferrée en route à deux voies serait considérablement moins élevé que celui du maintien du chemin de fer cumulé avec la construction d'une nouvelle route à deux voies. Cette solution permettrait d'avoir deux voies à sens unique dans les deux directions, entre Ajaccio et Bastia.

.../...

SCHEMA 1  
PONT-DIGUE JUSQU'EN SARDAIGNE



57.

#### 4 - Programme de surveillance des forêts.

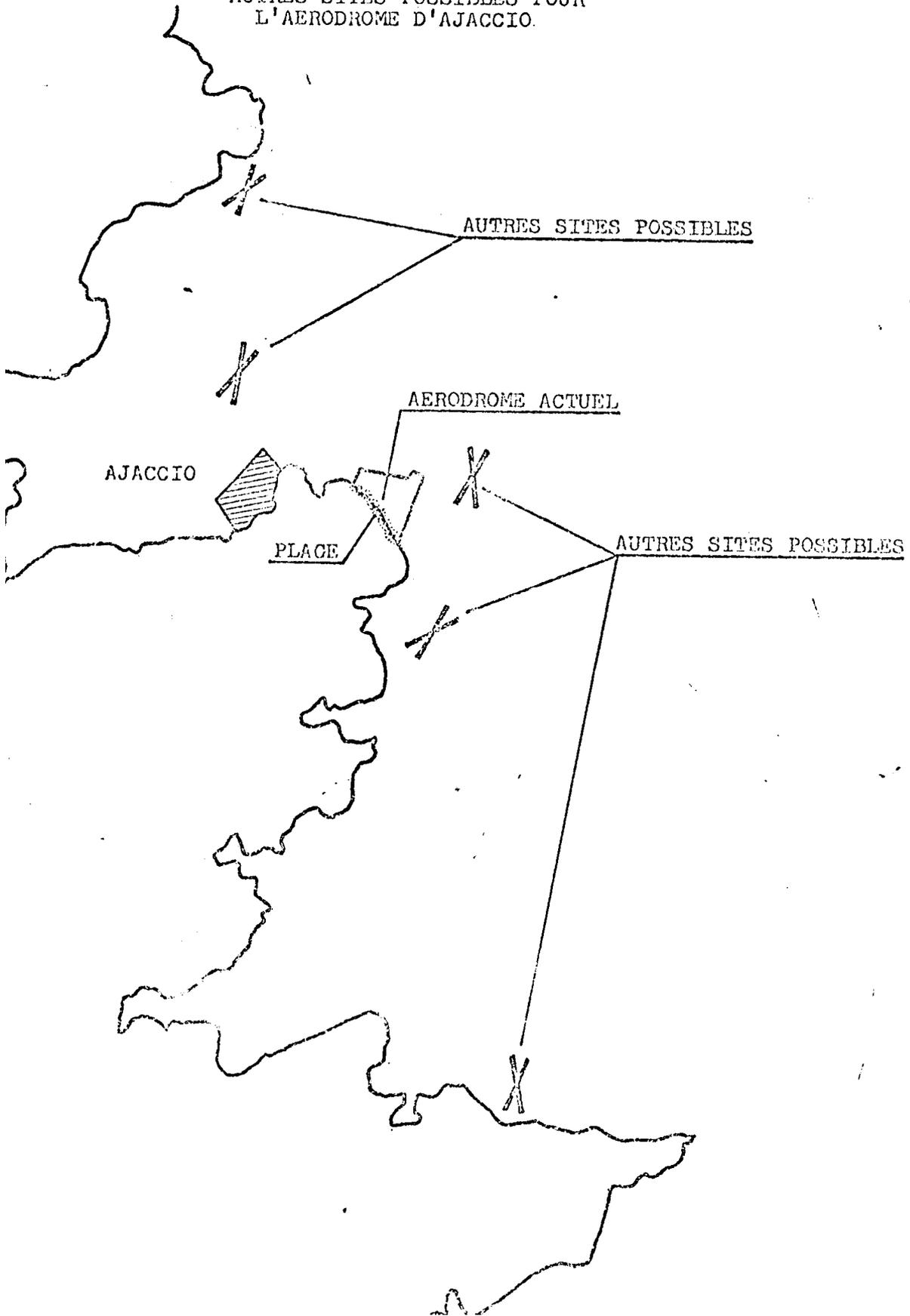
Le problème majeur dans les cas d'incendies de forêts est de donner l'alerte immédiatement et d'avoir un système d'intervention rapide. Une fois allumé l'incendie de forêt est difficile à éteindre. En Corse la période sèche coïncide avec le point culminant de la période touristique et en particulier du camping. Il faudrait construire un certain nombre de tours de guet. Un service quotidien de surveillance aérienne devrait être mis en place. De plus, on devrait procéder au renforcement des dispositifs de la lutte contre les incendies, ainsi qu'à celui des crédits qui y sont affectés. A première vue, le coût de cette opération apparaît comme prohibitif. Mais l'idée serait de chercher en France et en Europe des étudiants de première et deuxième année de faculté qui accepteraient de passer l'été en Corse comme gardes forestiers. On pourrait les loger sous la tente dans un certain nombre de terrains à aménager. On peut penser que ces étudiants passeraient ainsi d'excellentes vacances, profiteraient d'une vie saine, et deviendraient, à l'avenir, des "ambassadeurs" de la Corse. La patrouille aérienne nécessite un avion monomoteur et un observateur. Les pilotes des compagnies aériennes, des avions-taxis et des groupes militaires installés dans l'île proposeraient probablement leurs services. Ainsi, le coût du système d'alerte ne comprendrait que les charges d'entretien et d'achat de carburant.

#### 5 - Création d'une université internationale.

Cette université française présenterait une orientation internationale. Son but serait d'attirer les étudiants de tous les coins du monde. Pour les Corses, l'entrée serait facile ; pour les français de la métropole, quelque peu plus difficile. Les enseignements suivants y seraient donnés : langues modernes, séminaires et cours de technologie supérieure, culture, histoire et littérature méditerranéenne ; on pourrait y suivre des cours expérimentaux. Cette université serait implantée à Corte et s'inscrirait dans le programme général destiné à redonner vie à cette ville, à la développer comme un centre non-saisonnier. Le climat et la position géographique (la proximité des plages et des montagnes, possibilité de visiter d'autres pays) la rendraient particulièrement séduisante aux yeux des étudiants étrangers. Le corps enseignant pourrait être mixte - français et étranger.

.../...

SCHEMA 2  
AUTRES SITES POSSIBLES POUR  
L'AERODROME D'AJACCIO.



58.

6 - Industries spéciales.

Développement d'une industrie de fruits et de fleurs rares livrés en Europe par avion tout au long de l'année.

7 - Utilisation de Solenzara

Si la Corse pouvait, comme cela a déjà été fait à plusieurs reprises en France, reprendre possession de la base aérienne à activité réduite de l'OTAN à Solenzara, sur la côte Est, cela fournirait, sans frais initiaux, un excellent point de départ pour un développement du tourisme. On utiliserait les pistes, bâtiments, installations et aménagements et la base pourrait devenir un aérodrome international capable de recevoir les plus grands avions commerciaux. De plus, il faut noter la position centrale et la proximité des plages et des montagnes. Le fait même de transiérer la base augmenterait instantanément les capacités d'hébergement. L'examen de cette possibilité conduit à l'idée d'avoir en Corse un seul aérodrome international à Solenzara, relié par avions légers à toutes les villes de Corse et par un réseau routier amélioré permettant de rejoindre tous les points de l'île en une heure environ, depuis l'aérodrome. Cette solution aurait comme résultat le développement d'une nouvelle ville à l'Est, à Solenzara, qui finirait par dominer l'île.

8 - Emploi d'hydravions.

Beaucoup de plages et de villages en Corse sont difficilement accessibles par la route ; certaines plages d'ailleurs sont tout à fait inaccessibles en voiture. Mais tous ces endroits sont accessibles aux avions mono ou bi-moteur pourvus de flotteurs. Il semble qu'avec seulement quelques petites modifications aux règlements en vigueur pour l'aviation civile ou un avenant spécial visant les vols VFR à l'intérieur de la Corse, on pourrait encourager l'emploi des hydravions par les touristes, et augmenter ainsi sensiblement les choix offerts aux touristes. Beaucoup de lacs canadiens ne sont accessibles que par hydravion, et la mise en place en Corse de règlements analogues à ceux en vigueur au Canada serait suffisante pour provoquer ce nouveau départ.

.../...

59.

9 - Utilisation de la base d'hydravions d'Ajaccio.

La base d'hydravions d'Ajaccio est essentiellement inutilisée, elle pourrait faire l'objet d'une exploitation mixte (privée et publique) ou être développée comme une base d'hydravions pour touristes. Cette base pourrait offrir, outre les hydravions, un hôtel, un restaurant, une piscine et, comme attrait particulier, la possibilité d'aller chaque jour sur une plage différente. Au large de la plupart des plages inaccessibles, les eaux sont abritées, permettant ainsi d'amerrir facilement, en comparaison avec les difficultés rencontrées dans un port comme celui de New-York soumis aux variations de la marée et à des courants.

10 - Développement des ressources hôtelières locales.

L'idée consiste à construire, en utilisant les anciennes fortifications et citadelles de la Corse une série "d'hôtels de grand luxe", analogues aux "Paradors" d'Espagne. Ces établissements seraient gérés par l'Etat en association avec des entreprises privées corses et du continent. Il y en aurait un nombre limité, mais la qualité serait luxueuse et la meilleure que l'île puisse offrir selon sa tradition. Grâce à leur système de prix, ces établissements pourraient mettre un terme à la pratique des prix exorbitants. Il en résulterait un salaire plancher pour le personnel hôtelier, car les meilleures places se trouveraient dans "ces citadelles", ce qui éliminerait la possibilité d'abuser du personnel venu en Corse pour la saison. Ce programme comprendrait la restauration des tours génoises, de toutes les citadelles, y compris celles situées dans les montagnes, et peut-être de certaines demeures abandonnées qu'on aménagerait en pension. Cette chaîne de citadelles corses pourrait être l'objet d'un large effort publicitaire ; elle aurait beaucoup d'attraits pour les touristes et pourrait s'inscrire dans le programme de promotion de l'île

11 Reconversion des terrains de l'actuel aérodrome d'Ajaccio.

Le plus grand attrait touristique que possède la Corse est probablement le golfe d'Ajaccio. C'est un des plus beaux golfes du monde. A l'exception de la zone

.../...

s'étendant devant et autour de l'aérodrome d'Ajaccio, les plages sont limitées et difficile d'accès. La plage adjacente à l'aérodrome est plus longue que celle de Copacabana et aussi quatre fois plus large. Si l'on oublie momentanément la présence de l'aérodrome, on peut envisager pour cette zone (le centre du golfe) un développement similaire à celui de Miami, Rio de Janeiro, Acapulco et Nice : une suite d'immeubles et d'hôtels s'étendant tout le long de la plage, un nouveau centre de gravité commercial en arrière du front de mer et des maisons individuelles sur les collines dominant le golfe. La ville d'Ajaccio se développerait alors tout autour du golfe. Dans cette zone le "retardateur" sur le plan du développement foncier est la solution de continuité ou "trou" qui correspond à l'emplacement actuel de l'aérodrome. S'il était possible d'abandonner ou de déplacer celui-ci, les terrains reviendraient au gouvernement qui pourrait décider de leur aménagement. Ainsi pour les auteurs, les terrains qui ont le plus de valeur en Corse sont maintenant entre les mains du gouvernement. Le bénéfice tiré de l'utilisation de ces terrains couvrirait plusieurs fois la dépense engagée pour faire un nouvel aérodrome. Celui-ci pourrait être implanté au Nord ou au Sud d'Ajaccio, au bord de l'une des deux grandes baies à proximité de la ville (voir schéma 2). On pourrait également implanter un nouvel aérodrome sur les hauteurs dominant Ajaccio, au Nord, à l'Est ou au Sud de l'aérodrome actuel. On pourrait utiliser Solenzara. On pourrait également construire au besoin un aérodrome international dans la vallée de Corte (le fond de la vallée a à peu près les mêmes proportions qu'à Zurich et les montagnes y sont moins hautes. De plus, le climat de Corte est sensiblement meilleur que celui de Zurich). Le développement d'Ajaccio serait peut-être bien plus rapide sans cet aérodrome situé au centre de la ville.

12 - Utilisation et défense de la langue.

Mise en place d'une station radiophonique corse dont les émissions seraient faites, autant que possible, en langue corse ; faire revivre la musique et les légendes corses.

13 - Mise en place d'une station de télévision régionale.

Cette station pourrait présenter au moins quelques émissions corses. employer la langue corse une partie du temps, diffuser des débats, s'intéresser au

61.

problème du développement, retransmettre les événements sportifs locaux, tout en restant une extension de l'Office National de Télévision en ce qui concerne l'ensemble des émissions.

14 - Expansion de la ligne aérienne locale.

Partout en Corse, les auteurs ont pu constater la renommée que la Société Corsair (la compagnie corse d'Avions-taxi) s'est acquise. Le développement de cette société locale - nombre d'appareils, lignes, distribution du capital, accès aux petits villages, fonctions de service public, nombre de pilotes locaux, avions à skis et à flotteurs - serait un cas unique en France et présenterait des avantages psychologiques intéressants et une action de stimulation pour le tourisme corse.

15 - Utilisation d'appareils à décollage et atterrissage courts

La note de John Thomas du 12 Août 1970 contient une analyse de l'emploi d'avions du type "Helio Courrier" pour la desserte des petits villages actuellement isolés. L'emploi de ce modèle se trouverait facilité par la construction, à travers l'île, de nombreuses petites pistes rudimentaires, sans revêtement et longues seulement de 300 mètres. Il serait alors possible d'utiliser ces appareils comme ambulances de façon à ce que les personnes âgées, ayant choisi volontairement d'habiter dans des endroits isolés, soient en mesure de bénéficier en cas de nécessité des services médicaux modernes.

Les auteurs pensent qu'avec l'aide du gouvernement, un service d'ambulances volantes assuré par des volontaires pourrait être organisé. Ce serait vraiment la preuve que le gouvernement "se soucie" du sort de la Corse et sans doute une telle opération serait un stimulant pour l'ensemble de la population de l'île.

16 - Aérodrome international.

Il faudrait un aérodrome international important en Corse, qui serait relié à la plupart des grandes villes européennes et françaises par des vols directs. Le

.../...

62.

type de lignes exploitées devrait être similaire au réseau de l'aérodrome de Palma de Majorque. La desserte des lignes locales reliant les points principaux de l'île serait assurée par les avions-taxi ou par des lignes aériennes secondaires. Plus le nombre des compagnies aériennes assurant les vols vers la Corse serait élevé, plus ces compagnies feraient de publicité pour la Corse et plus la popularité de l'île augmenterait.

#### 17 - Hydroglisseurs.

L'organisation d'excursions par hydroglisseur Bastia-Elbe, Calvi-Porto, Porto-Vecchio-Sardaigne serait certainement intéressante et rentable en augmentant le nombre des possibilités offertes aux touristes et en contribuant à donner à l'île un "cachet" moderne en plus de ses atouts traditionnels.

#### 18 - Centre de conférences.

La construction d'au moins un grand centre de conférences susceptible d'accueillir des congrès européens et internationaux importants (jusqu'à 2.000 personnes), comportant un hôtel, terrain de golf, courts de tennis, plage, salle de conférence, petites salles de réunion, service d'interprétation simultanée, reprographie et secrétariat. Actuellement, il existe peu de centres de conférences en Europe et peu d'endroits seraient plus indiqués pour recevoir un tel centre que la Corse.

#### 19 - Redonner de la vie à Corte.

Corte fut autrefois la capitale de la Corse. Si l'on pouvait en améliorer l'accès (par voie de terre et par air) cette ville pourrait redevenir "la capitale". Avec un développement plus important de Corte, on peut s'attendre à ce que l'esprit de rivalité, d'animosité et de division entre Ajaccio et Bastia devienne moins aigu. Le programme destiné à faire de Corte une nouvelle ville pourrait comporter les éléments suivants :

- routes à quatre voies vers Ajaccio et Bastia déjà mentionnées,
- nouvelles routes desservant les champs de neige,

.../...

63.

- nouvel aérodrome,
- université corse,
- aménager la Citadelle pour y faire des hôtels, un musée et une bibliothèque,
- implantation des bureaux de l'administration française à Corte,
- nouvelles industries,
- siège des services des eaux et forêts et de la lutte contre l'incendie,
- centre de conférences, salles d'exposition,
- publicité pour la Corse axée sur Corte

#### 20 - Fondation Corse

Fondation sans but lucratif pour le développement culturel, historique et social de la Corse. Créée avec l'aide du gouvernement, cette fondation pourrait demander des subsides et des donations à tous les pays du monde, pour assurer la conservation, l'entretien et la restauration de villages, monuments et autres ouvrages, le secours des personnes nécessiteuses, l'octroi de bourses aux jeunes de l'île, la protection de la flore et de la faune et la définition et l'encouragement d'un style et d'une architecture corse (maçonnerie, granit, marbre et pin corse) en organisant des concours dotés de prix.

#### 21 - Formation d'un club de développement.

Un tel club serait organisé sous forme de "banque d'entreprises" dont le but serait d'encourager, dans tous les secteurs privés de nouvelles activités en Corse et de développer le potentiel de l'île dans la ligne de son histoire et de ses traditions. Le gouvernement pourrait s'associer pour un tiers à un tel "club" et le solde des actions émises serait souscrit, à part égale peut être par des expatriés corses, des Corses résidant dans l'île, des Français de la métropole et peut-être des personnes ou groupements étrangers. Le but serait de réunir un capital de 10 à 20 millions de dollars (500.000 à 1 milliard de Francs) pour financer de nouvelles entreprises en Corse. Ces fonds seraient destinés à souscrire pour un tiers du capital de nouvelles sociétés, les deux autres tiers étant souscrits à égalité par le producteur et les consommateurs. Une telle institution pourrait aussi favoriser le tourisme Corse.

7

.../...

64.

22 - A la recherche de nouveaux marchés touristiques - première idée.

Une fois les touristes mis en route, il est toujours possible de les détourner du programme prévu en leur suggérant une modification intéressante. Afin d'être en mesure d'influencer les "touristes-en-mouvement", il faut se rendre aussi visible que possible. Cette idée suggère la mise en place de bureaux de tourisme ouverts toute l'année, munis d'une documentation complète sur la Corse et opérant dans les aéroports européens (Paris, Nice, Madrid, Palma, Roma, Milan, Londres et Amsterdam). Cet effort promotionnel-personnel composé d'étudiants corses et d'agents touristiques professionnels, distribution de brochures, documentation photographique et filmée - pourrait, à lui seul, faire passer l'île du stade de centre touristique mincur et saisonnier, à celui de grand centre ouvert toute l'année.

23 - Camping de luxe.

La Corse est le paradis des campeurs. Il est possible d'y organiser des "tournées de camping de luxe" d'un prix élevé s'adressant à une catégorie supérieure de touristes possédant une résidence d'été dans la région méditerranéenne mais désireux de changer de paysage pour huit à dix jours. C'est là un marché important et il suffirait de n'en capter qu'une faible part pour améliorer sensiblement la situation économique générale. Ces tournées de camping de luxe mettraient à la disposition des clients tout le matériel de camping nécessaire, les guides, le personnel domestique, la nourriture, les boissons, les moyens de transport et un grand choix de distractions ; elles seraient organisées selon le modèle des "safaris" en Afrique Orientale.

24 - Primes pour vols charter.

Le gouvernement Sarde verse aux compagnies de charter une prime d'environ 3 dollars par touriste amené dans l'île. Certaines agences de tourisme et compagnies de charter considèrent ces primes comme leur bénéfice principal. Il conviendrait d'étudier un système de primes, de ristournes et de rabais. De telles primes ont notamment une grande importance pour la promotion du tourisme tout au long de l'année.

.../...

25 - "Métropole du Sud".

Le rapport HT - 1412 RR - Le potentiel de développement du Sud de la France, (octobre 1970) de Robert Panero en collaboration avec Basil Candela et Lupe Echevarria suggérait la croissance actuellement d'une très grande ville s'étendant entre Lyon, Marseille, Nice et Toulouse qui pourrait devenir une des plus grandes villes du monde. Dans ce cas, pour les habitants de cette "métropole" la Corse devrait être l'endroit tout indiqué pour passer les week-ends en raison de sa proximité et de ses contrastes.

26 - Bateaux de plaisance et voile.

La Corse est le paradis des adeptes de la voile. Il lui manque cependant d'avoir une semaine de régates, des compétitions internationales, des échanges avec des clubs des pays du Nord. Les régates seraient un attrait (comme les courses "Penguin" à New-York qui ont lieu en décembre). On pourrait organiser une coupe Corse-Majorque-Corse ou Corse-Crête-Corse, pour les voiliers. Très peu de ponts, chantiers de réparations de yachts ou club-houses ont été aménagés. On a avancé un bon nombre d'idées de cet ordre. Il semble que, exception faite de quelques promoteurs dans la zone de Bonifaccio, le potentiel de la Corse dans ce domaine a simplement été oublié.

27 "Journée de la Corse".

L'organisation d'une "journée spéciale de la Corse" et que l'on pourrait fêter aussi bien en Corse qu'en France, ce qui permettrait l'action promotionnelle pour la Corse. L'idée consiste à provoquer une ambiance de carnaval comme à la Nouvelle Orléans pour le mardi gras ou à New-York avec le Saint Patrick' day (des Irlandais) et Columbus day (des Italiens).

28 - "Ambassadeurs" Corses.

Pour de nombreuses raisons, liées à presque toutes les impressions citées dans les chapitres précédents, les auteurs ont pu constater que la Corse manquait "d'ambassadeurs". Un des problèmes soulevés lorsqu'on essaie

.../...

66.

d'envisager une telle situation est que la nomination de presque n'importe quel Corse au poste "d'ambassadeur" serait attaquée par presque tous ses compatriotes. Les auteurs ont donc pensé qu'il ne fallait pas que les "ambassadeurs" de la Corse soient Corses. Quelles devraient être en vérité les qualifications d'un "ambassadeur" officieux mais efficace ou "agent de publicité" de la Corse ? D'abord, il doit compter un très grand nombre d'amis dans le domaine du tourisme et posséder une connaissance complète des zones touristiques concurrentes de la Corse. Ensuite, il faut que l'intérêt qui le lie à l'avenir de la Corse et au développement de son industrie touristique soit total, que ce soit pour des raisons d'ordre professionnel ou privé ou les deux à la fois. Et finalement, il faut savoir à quel marché s'adresser et comment s'en tailler une part. Au cours de cette semaine en Corse il est apparu aux auteurs que les marchés potentiels étaient Nice Côte d'Azur, le Nord de l'Italie, Barcelone et la Costa Brava et Majorque. Tous ces endroits sont très courus avec pour résultat un certain manque de confort, malgré leurs très grands attraits. La Corse est différente, il n'y a pas foule et l'île a gardé son aspect naturel. Il a semblé aussi que Léon Cinci, Concierge en Chef de l'hôtel Négresco à Nice, qui participa aux survols, remplirait très bien les fonctions "d'ambassadeur" ; il aimerait et prendrait à coeur son rôle, connaissant à fond l'industrie touristique en Méditerranée, des agents jusqu'aux clients. Il possède en effet les relations et "appuis" nécessaires pour influencer le marché. Et même à défaut de Léon Cinci, il y en a d'autres comme lui. Peut-être dix "concierges" s'intéressant avec enthousiasme aux avènements de la Corse et travaillant dans dix endroits touristiques importants pourraient-ils influencer de façon significative l'avenir de la Corse en mettant l'accent non sur le "tourisme de quantité", mais sur le "tourisme de qualité". En outre, il n'est pas exclu que l'on choisisse le lieu de travail de ces dix "ambassadeurs" de telle sorte que l'effort serait fourni "pour le plaisir".

## 29 - Animation, Ambiance et Animateurs.

La Corse semble manquer d'ambiance et d'animation à côté de ses concurrents. Et pourtant, certains grands animateurs de Paris estiment la Corse et y possèdent une maison. Il devrait être possible d'organiser un groupe de grands "showmen" qui, ensemble, "animeraient" la Corse dans son cadre historique et traditionnel, aussi bien en tant que conseillers que grâce à leurs

67.

relations et l'intérêt qu'ils portent eux-mêmes à l'île. On connaît d'autres cas d'îles "animées" ainsi : on dit que la Jamaïque doit son succès à Noël Coward, que le développement du tourisme en Sardaigne est l'oeuvre de Karim-Aga-Khan - les exemples sont nombreux. La Corse est plus complexe que la plupart des îles ; elle pourrait néanmoins être animée et retrouver une vitalité nouvelle. Mais pour cela, il faut outre les aménagements, plans et programmes, surtout des personnes de talent et ayant de l'influence sur les autres. En conclusion d'un certain nombre de conversations, les auteurs sont persuadés que l'île possède assez de charme pour attirer les animateurs français les plus renommés et pour les stimuler à fournir un effort tout particulier.

30 - Musée et Bibliothèque Napoléon.

Dans une certaine mesure l'histoire de Napoléon est reléguée à une place secondaire, bien que l'on ne s'en aperçoive pas tout de suite. L'histoire d'un Napoléon qui "essayait d'en faire trop" ou "d'aller trop loin", d'un Napoléon "trop voyant" pourrait être une excuse pour l'attitude de "pas trop de zèle" des Corses. De toutes façons, on devrait implanter dans l'île un vrai musée consacré à l'époque napoléonienne avec une bibliothèque. La complexité et les contradictions de cette période de l'histoire de France dont certaines sont encore présentes de nos jours, devraient y être bien exposées ; ainsi, tous ceux qui étudient cette époque viendraient en Corse pour visiter ce musée et l'île.

31 - Campagne publicitaire pour la lutte contre les incendies de forêts.

A son arrivée chaque estivant devrait être bombardé de tracts et panneaux publicitaires attirant son attention sur la gravité des incendies de forêts dans l'île. Il conviendrait d'essayer de faire naître une solidarité entre estivants et Corses pour la protection des forêts.

XII - PROJECTION STANDARD ET SANS SURPRISES DANS L'HYPOTHESE QU'IL N'Y AURA PAS DE CHANGEMENTS POLITIQUES FONDAMENTAUX

La politique actuelle de "continuité" (business as usual) et la politique recherchée de "continuité améliorée" (improved business as usual) tendent à maintenir l'état de confusion à l'intérieur du système et de la politique elle-même. La Corse est traitée comme un département. Elle est traitée comme une région et dans une certaine mesure comme une colonie. Parfois, dans les milieux gouvernementaux on en parle d'une manière condescendante et avec une attitude quelque peu paternaliste. C'est rare de la voir traitée comme une île sujette aux problèmes de toutes les îles.

Que se passera-t-il en Corse si la politique actuelle continue sans changement ? Prenons l'hypothèse selon laquelle on accorderait des modifications d'ordre mineur sans que soient apportés de changements notables à la politique actuelle.

Scénario : "pas de changements"

- 1 - L'industrie touristique continue à se développer comme à présent, c'est-à-dire, avec un certain nombre de "colonies" une augmentation du nombre de campeurs, un petit développement de l'hôtellerie de grande classe. Les activités agricoles et industrielles progressent un peu. Aucune nouvelle initiative dans le domaine des mines et de l'exploitation des minerais. Aucun changement sensible en ce qui concerne les dotations budgétaires.
- 2 - En conséquence, les touristes, les promoteurs, ouvriers et domestiques venus de la métropole, les ouvriers agricoles, les campeurs et les personnes ayant choisi de vivre en Corse pour leur retraite apparaissent plus nombreux que maintenant.
- 3 - L'identité culturelle corse continue à subir une érosion mais il est tout à fait clair pour les Corses qu'ils sont en voie d'être remplacés progressivement et qu'ils sont en voie de disparition tout comme les aigles, ou les bisons aux Etats-Unis.
- 4 - Ainsi, tandis que l'économie se développe lentement, semblant s'améliorer, l'érosion de l'identité culturelle corse s'accélère de plus en plus avec la conviction que l'on ne peut rien y faire.

69.

5. - La grande majorité de la population corse se sent de plus en plus frustrée et les extrémistes montreront une tendance de plus en plus marquée à manifester leur mécontentement à travers des actes de violence irrationnelle (multiplication des "plasticages").

Scénario : "Invasion des touristes"

- 1 - On peut raisonnablement penser que l'on verra bientôt les campeurs venir en Corse en grands nombres. En tant qu'industrie de vacances, le camping devient de plus en plus populaire partout en Europe. On peut imaginer que le nombre de campeurs en Corse va décupler. Selon l'expression même des Corses "ce ne sont pas des touristes mais des mangeurs de tomates". Ils apportent avec eux une grande partie de leur nourriture. Ils laissent leurs papiers gras partout. Ils mettent le feu. On peut les rendre responsables de tout, étant donné que ce ne sont que des individus ou des familles ne faisant pas partie d'une structure ou d'un groupe organisé capable de se défendre. L'érosion croissante de l'identité culturelle corse avec les frustrations correspondantes ; les excès occasionnels des campeurs ; l'incident répété trop souvent ; "l'évidence" de la présence de nombreux étrangers profitant de la Corse, tous ces éléments ensemble encouragent les extrémistes d'une société essentiellement frustrée à réagir de façon irrationnelle jusqu'au point du "martyre".

Pour le Corse frustré (du futur) décrit ici, les seuls à blâmer sont le gouvernement et les touristes. Il ne peut pas s'accuser, quand bien même cela serait plus conforme à la vérité. Ainsi, gouvernement et touristes sont la cible des actes irrationnels, comme le sont tout organisme ou toute personne qui réussissent leurs projets.

XIII - SCENARIO INTERESSANT ET SEDUISANT MAIS PROBABLEMENT IMPROBABLE

- 1 - Une action spontanée visant au développement est entreprise par un groupe de Corses agissant en Comité de Développement privé pour établir les objectifs à atteindre, présenter quelques idées et devenir un groupe de pression en faveur du changement. Ce groupe bénéficie du soutien général des personnes demeurant dans l'île.
- 2 - Puisque ce groupe local est bien vu de tout le monde et est représentatif de la population et des problèmes de l'île, le gouvernement français décide de collaborer avec lui en établissant une coordination entre ses plans et programmes et ceux du groupe et il adopte dans le secteur public des objectifs parallèles aux leurs pour rendre les programmes et les objectifs réciproquement complémentaires.
- 3 - Grâce à cette collaboration, le gouvernement français et le Comité de Développement Privé réussissent à trouver davantage d'appuis pour le développement de la Corse et se trouvent en mesure de mobiliser et canaliser les fonds, destinés au développement, versés par les firmes internationales, les expatriés corses vivant en France et ailleurs, les industries privées françaises et les Corses eux-mêmes devenus convaincus du succès final de ces programmes.

Ce scénario est peu probable, car il est très difficile d'arriver à un consensus général quelconque en Corse et parce qu'il semble que les Corses soient incapables d'agir de concert spontanément. Les auteurs croient pouvoir constater un manque de confiance dans le potentiel de l'île, de la part des Corses et du gouvernement français, qui les empêche de considérer plausible ce scénario même s'il était clairement souhaitable.

#### XIV - POINTE DE DEPART POUR UN PROGRAMME

Si l'on croit, comme les auteurs, que la langue corse et avec elle l'identité culturelle corse, est en voie de disparition et si l'on pense que presque n'importe quel programme de développement mis sur pied par le seul gouvernement français aura tendance à accélérer la vitesse d'érosion de l'identité culturelle corse, ce qui aggraverait les frustrations déjà présentes qui encouragent le comportement irrationnel de la part des extrémistes, il convient alors de considérer l'avenir comme un problème urgent car cet avenir semble correspondre à une situation de plus en plus mauvaise, accompagnée de nombreux problèmes douloureux. Pour les auteurs, il semble probable que les Corses se rendent compte que leur identité culturelle est en voie de disparition et que croyant ne pouvoir rien faire pour aller à l'encontre de cette tendance, ils se sentent frustrés, sur la défensive et réagissent de façon quelque peu irrationnelle. A leur yeux, la situation se dégrade, phénomène qu'ils ne pourront ralentir qu'en défendant le statu quo et qui s'accélérera sous l'influence de toute modification apportée au statu quo.

Dans une certaine mesure, l'image qu'ils se font de l'avenir est celle d'une Corse finalement tombée plus bas que maintenant à la suite de la perte de son identité particulière. Cette image pourrait présenter une île avec davantage de résidents étrangers que de Corses. Cette image présente probablement les Corses comme des citoyens français de deuxième rang (ce qu'ils n'ont jamais réellement été jusqu'ici), étrangers au cours des événements, remplacés par on ne sait quel mélange de touristes étrangers et d'entrepreneurs venus du continent.

Mais malgré ces frustrations, les Corses sont toujours "Français d'abord et Corses ensuite" et c'est cela qui freine leurs actions. Il n'y a pas de véritable mouvement séparatiste en Corse et il est très difficile de monter un scénario "séparatiste" pour l'avenir, surtout parce qu'à l'heure actuelle le nombre de Corses est insuffisant pour rendre un tel scénario plausible (il y en aura encore moins dans l'avenir). Les fondements du programme décrit dans ce qui suit sont à la fois un scénario et une suggestion pour une étude plus approfondie. Ils visent à mettre face à face les principaux problèmes majeurs de la Corse et de ses habitants.

- 1 - Le gouvernement français adopte la position que la Corse occupe une place unique dans l'histoire de France et l'histoire mondiale ; que son influence sur l'histoire de France est telle qu'elle constitue un véritable "monument national". En tant que tel, l'île a droit à un

traitement spécial. Il faut restaurer, reconstruire et entretenir ses aspects historiques et traditionnels. En tant que monument national français (égal au Palais de Versailles ou le Tombeau de Napoléon ou l'Etoile), elle devrait recevoir la visite de tous les Français. Rattachée à la France bien avant la naissance de la nation française, l'histoire de son influence sur la France est sans pareille dans l'histoire mondiale. Ainsi, sa valeur pour la France en tant que monument national déborde le cadre des intérêts locaux particuliers.

- 2 - Le gouvernement français, ayant adopté cette politique de "monument national" devient le principal protecteur de l'identité culturelle de la Corse, de son histoire, de sa langue et de ses traditions en veillant à conserver l'île et ses habitants comme un élément essentiel de l'histoire, de la culture et du développement de la France.
- 3 - Cette politique permet d'accorder à la Corse une attention spéciale et des crédits budgétaires spéciaux. C'est là, pour les Corses, la preuve que, pour la première fois dans son histoire, le gouvernement français la place au rang des priorités majeures.
- 4 - Cette politique permet alors au gouvernement français d'exiger des Corses qu'ils se montrent à la hauteur de cette nouvelle "image" de leur île, car, en effet, cette politique est une démonstration sans équivoque que le gouvernement estime la Corse et ses habitants bien plus que ne le font les Corses eux-mêmes. Le gouvernement se place "au-dessus de la mêlée" et ainsi un grand nombre de problèmes actuellement mal identifiés pourront être dès lors résolus. Par exemple, on pourrait limiter et réglementer le camping et les campeurs, car on ne saurait tolérer le camping sans restriction et sans contrôle dans un "monument national" tel que la Corse ou le Parc du Château de Versailles. On peut très bien mettre l'île en valeur d'une façon exceptionnelle comme elle le mérite, sans l'abîmer, principalement en mettant en oeuvre des programmes strictement et clairement définis, élaborés par le gouvernement français, qui séduiraient les Corses et les dépasseraient à la fois.
- 5 - Le gouvernement démarre une série de programmes dépassant largement les possibilités des Corses, par exemple des programmes d'aménagement des citadelles en hôtels, d'adaptation, d'installations militaires existantes, de barrages sur tous les cours d'eau à leur point de sortie de la montagne pour capter toutes les eaux de surface afin de l'utiliser sur place ou de la vendre à la Sardaigne, de prospection de minerais et l'étude d'un pont

73.

reliant la Corse à la Sardaigne. De même, le gouvernement "ouvre" l'île aux Français et aux étrangers, en ne se contentant pas de modifier les monopoles des transports par air et par mer, mais en accordant des subventions importantes aux transports extérieurs. En outre, le gouvernement commence à promouvoir et à faire une publicité active pour l'île en mettant l'accent sur ses caractéristiques et son identité particulière qui la différencient des autres parties de la France.

- 6 Le gouvernement fait connaître son intention de développer la Corse comme une "île éducative" au sens moderne de ce mot. Il met au point pour les Corses une série de programmes à exécuter par eux-mêmes des programmes qui ne dépassent pas leurs possibilités, tels qu'une station de radio aux émissions en langue Corse, des petites industries spécialisées, des améliorations à apporter aux transports routiers et aériens intérieurs.
- 7 - Le gouvernement annonce clairement ensuite les objectifs : (1) le développement de la Corse en région touristique, en tant que monument national français ; (2) le maintien et la conservation des traditions, histoire, langue, identité, monuments et beauté naturelle de la Corse ; (3) donner à la Corse une place viable et importante dans l'économie française (comme Majorque par rapport à l'Espagne) en ne se bornant pas simplement à exploiter son climat et sa beauté.
- 8 - On peut supposer à ce point que la plupart des Corses auront atteint ce qu'au fond de leur coeur ils désirent mais ne pensent pas pouvoir réaliser, soit la reconnaissance par la France, de leurs rôle et qualités spécifiques et leur accueil sans restriction en tant que membres estimés et à part, dans la nation française (membres jouissant d'une charte).
- 9 - Ceci permettrait le développement d'un programme ayant deux objectifs fondamentaux. Le premier serait de corriger cette image de "Mafia" en se servant des talents disponibles pour éliminer toute trace de banditisme, terrorisme ou criminalité, tout en rendant publique cette action et en s'assurant pour cela de l'appui des Corses. Le deuxième objectif serait de concevoir, d'organiser et de mettre en oeuvre un programme tripartite à la fois gouvernemental, privé et sans but lucratif, coordonné à un haut niveau pour développer la Corse dans son cadre traditionnel. Les programmes gouvernementaux seraient complétés par l'action d'une "Fondation Corse" et un groupe "d'Entreprises en Corse" (Banque privée de Développement) décrits ci-dessus.

74.

- 10 - Cette politique et ce programme seraient coordonnés et dirigés par un Comité de Coordination spécial à un haut niveau, représentatif de la population et des problèmes concernés (comprenant des personnes de formation administrative commerciale et universitaire) et placés sous l'autorité d'un Ministre ou équivalent, connu pour ses réalisations. Son rang serait celui d'un Ministre d'Etat, comme si l'on avait nommé un nouveau "Ministre pour le développement de la Corse". On pourrait promouvoir un plan quinquennal dont les chances de réussite seraient grandes parce qu'il démarrerait avec l'acceptation des Corses (reconnus dans ce plan), avec l'acceptation des Français (qui supposent que le retard de la Corse est tel qu'il faut une action de grande envergure pour le rattraper) et avant la mise en oeuvre de programmes importants, publics ou privés.

## XV - CONCLUSIONS FONDAMENTALES

La principale conclusion de cette étude aérienne est que, malgré la richesse réelle et le potentiel de ses ressources, la Corse se trouve confrontée avec une situation qui va en empirant et sur laquelle pèse la complexité de ses relations avec la France métropolitaine, créant chez les Corses un sentiment accentué de frustration. Sans un changement décisif de la politique du gouvernement français suivant les lignes indiquées au chapitre précédent, on ne peut prévoir d'action locale ou privée pour ralentir ou modifier cette détérioration de la situation. Ainsi une politique de continuité ("business as usual") même si on y apporte des changements majeurs, développera selon toute vraisemblance une frustration accrue. Un changement décisif de politique est nécessaire. Il semble qu'il n'y ait que deux options :

- 1 - Accélérer l'érosion de l'identité culturelle corse, par exemple en encourageant une nouvelle immigration massive en provenance de la Métropole. Ainsi, la période de transition serait aussi courte que possible et la Corse atteindrait rapidement un niveau élevé de peuplement (environ 500 000) en majorité non Corse.
- 2 - Conserver et restaurer l'identité culturelle et les traditions corses en développant le potentiel de l'île dans le contexte corse, selon le schéma donné au chapitre précédent.

Ne choisir aucune de ces deux options accroîtrait le sentiment de frustration. Il faut reconnaître la première pour douloureuse, difficile et aléatoire. La seconde semble raisonnable, sans grands risques et pourrait être intéressante et passionnante.

XVI- RECOMMANDATIONS

La DATAR devrait entreprendre des études complémentaires pour vérifier le bien-fondé des conclusions de ce document introductif. L'organisation d'une réunion d'étude (trois à quatre jours) serait probablement importante pour avancer la compréhension des attitudes, de l'histoire récente et des avenir possibles de la Corse. Il est nécessaire d'analyser en détail les choix à faire qui sont exposés de façon schématique dans ce rapport.

Tout contribue à montrer qu'il y a un certain nombre de risques graves à poursuivre la même politique de continuité ("business as usual") et que la politique actuelle devrait être au moins mise en question et discutée à fond dans un proche avenir.